
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





1- 7c

L'ADVOCACIE

NOSTRE-DAME

ET LA

CHAPELERIE NOSTRE-DAME

DE BAIEX

kw 5056.

L'ADVOCACIE NOSTRE-DAME
ET LA
CHAPELERIE NOSTRE-DAME DE BAIEX

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES.

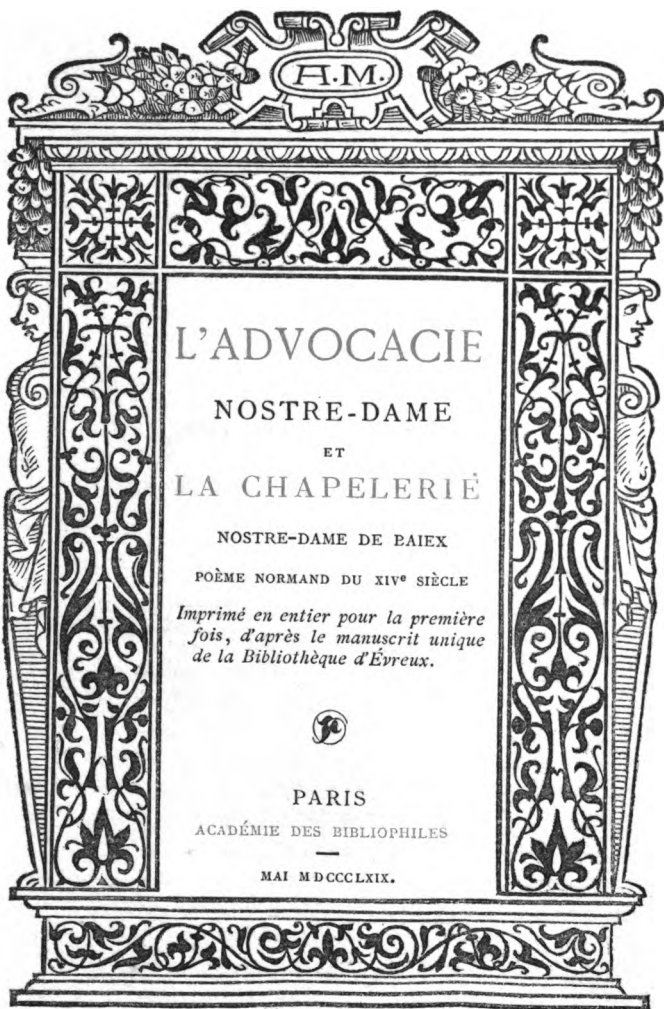
DÉCLARATION.

« Chaque ouvrage appartient à son auteur-éditeur. La
« Compagnie entend dégager sa responsabilité collective des
« publications de ses membres. »

(Extrait de l'article IV des Statuts)

Tiré à deux cents exemplaires sur papier de Hollande
et à dix sur papier de Chine.

N° 



héliogravure AURAND.





CI COMMENCE

L'ADVOCACIE NOSTRE DAME
SAINTE MARIE

ET VÉZ CI LES RÈSONS

POUR QUOY ELLE EST APELÉE

ADVOCATE DE L'UMAIN LIGNAGE



*e tous ceulz, qui onques néz
furent,
Et touz ceulz qui au jourd'uy
durent,
Et trestouz ceulz qui sont à nestre,
Estoient vis, et chescun mestre
Pour respondre et pour opposer,
Si ne pourroient il gloser,
Ne dire, en cent mil ans d'espace,
Les biens, le pover et la grace
De la douce vierge Marie.
10 Qui à lie de cuer se marie
Ne peut avoir nulle deffaute;*

- Combien qu'el soit grant dame et haute,
A touz ses amis confort preste
Et à touz lour besoins est preste,
Ne nul n'en veult lessier ne perdre.
Bon se fet à tel Dame aerdre
Et eschiver fol rigolage;
Quer s'amour n'est mie volage.
Nul ne la peut amenusier;
20 L'en pourroit plus tost espuisier
Toute la mer, goute aprèz goute,
Que sa bonté deviser toute.
Se chescun grenet de gravele
Devenoît langue aspre et ysnele
Pour opposer et pour [r]espondre,
Si ne pourroient eulz espondre
Le grant bien et la grant value
De la Vierge, que je salue
En disant Ave Maria.
30 Onques clerc tant n'estudia
Qu'il en péust venir au fons.
Jà ne sera, ce croy, l'autre hons
Qui tout son bien pense à comprendre,
Et pour ce vuil à el entendre
Quel l'en me tendroit à folie
De mètre y ma mélencolie.
La bonne gent, qui sont passez,
Si se sont efforciez assez
De sa bonté retrère et dire;
40 Mès sens humein n'i peut souffire,
Se Dieu n'i vouloit conseillier,

- Ne nul ne s'en doit merveillier ;
Quer dedens son ventre porta
Le filz Dieu, qui Enfer mort a ;
En son cors vout Celuy descendre,
Que terre et ciel ne peut comprendre.
Le trésor de toute sagesce
Garda ; ne fut ce grant noblesce ?
Cil, s'el[le] n'i avoit partie,
50 La chose seroit mal partie.
Elle est dame, si com je crey,
Haut ès cyex, du conseil secrey.
Dieu l'ennoure et il l'escovient ;
En Exode, bien m'en souvient,
Dict et enseigna la tenour
De porter à sa mère hennour,
Et, si l'ayme et hennoure ensemble.
D'ont m'est il avis, ce me semble,
Qui bien à rèson y regarde,
60 Que ceulz qu'elle ayme n'aront garde ;
Quer poy d'ennour li porteroit
Qui ses amis condempneroit.
Nous qui l'amins, fames et hommes,
Ses procheins et ses amis sommes,
Dont devons nous estre asséur,
Quant nostre amie a tel éur
Et Dieu méismes l'i oblige.
Soit donc chascun son homme lige,
Et touz nos cuers li pramèton
70 Et en sa garde nous mèton,
Quer à dampnement n'iert jà mis

Nul de ceulz qui sont ses amis.
Elle est mestresse de la Court ;
Se son filz se cource, elle acourt
Et luy démontre sa mamèle,
Dont l'aleita, virge et pucèle,
Et il n'iert jà si soupris d'ire,
Quant el li veut retrère et dire
Qu'el le nourri et le bercha

80 Et le cüer li trespercha
Quant el le vit en croiz pendu,
Que son dit ne soit entendu ;
Quer, quant son douz filz la regarde,
Sen yre et son courout se tarde ;
Quer il y vient en remembrance
Qu'el le nourri en son effance
Si qu'el ne li sçeit chose dire
De quoy il la sache escondire.

Le Déable nous het à mort

90 Et à nous acuser s'amort ;
Mès, s'il acuse, el vient plèdier,
Preste pour ses amis édier.
El sçeit opposer et respondre
Pour nostre adversaire confondre ;
Quer, quant il nous veult accuser,
El n'a pas apris à muser,
Mès est preste et appareillie
Et curïouse et esveillie
De pleidier pour l'Umaing Lignage ;
100 Et est advocat bon et sage
Et souvent par plèt nous delivre.

*Je treuve escript en .i. livre
Pour quoy et par quel aventure
L'en l'apele en Sainte Escripiture
Advocat, et d'ont ce là vint.
Je sçey bien comment ceu avint;
Quer en l'Escripiture l'en treuve,
Qu'il me souffit pour toute preuve,
Saint Pol le dit et détermine,*

- 110 *Qu'elle est fête à nostre doctrine.
L'Evangile S. Jehan conte,
Dont chescun doit tenir grant conte,
Tout droit u trèsiesme chapitre,
Comme u cors Judas le traître
Le Déable d'Enfer se mist,
Sathenas, qui tant s'entremist
Que tout bien luy fist enhaït
Et son propre mestre trahit,
Qui de Loy tel tesmoing prenoit*

- 120 *Que prophète et filz Dieu estoit.
En soit bien comme en Paradis
Eve, nostre mère, jadis
Fut condempnée par sentence
Par pechié d'inobédience
Et pour ceu furent condempnez
Touz ceulz qui furent d'Adam nez.
Par cette condamnation
En avoit la possession
Le Déable, qui les prenoit*

- 130 *Quant chescun à sa fin venoit.
Mès Dieu, qui est le roy des roys,*

*Si vout abatre cest desroys,
Quer pitié de ses créatures
Out, ce dient les Escriptures ;
Mès la chose fist si à point
Que de reprise n'i a point.
Quer, se fame à premier pécha
Fame aprèz ceu nous redrécha
Que m[é]jist la main à la pomme,
140 Dont el déchut le premier homme.
Mès, s'Eve folement ouvra,
Sainte Marie recouvra
Et amenda cette defaute ;
Quer le filz Dieu de sa tour haute
U cors Marie descendi,
Qui vie pour mort nous rendi.
Mès le Sathan cieü ne savoit
Se Dieu vray cors humain avoit ;
Quer, s'il l'eüst de voir sçeu
150 Jà tant comme il eüst péu
N'eüst esté crucifié ;
Mès n'en iert certefié.
Si estoit touzjors en doutance
Et de luy et de sa puissance,
Quer il entendoit bien de soy
Qu'il soustenoit et fain et soy,
Et qu'il estoit homme pèsible,
Et ce luy sembloit impossible
Que Dieu nule defaute eüst
160 Ne que méseise avoir déüst.
Autre chose le déchevoit.*

Les miracles aperchevoit
Dont mout feisoit tout en apert,
Si com par l'Evangile apert.
Il ne pout le Ladre tenir
Que hors nu convenit venir
D'Enfer, quant Jhesus l'apela,
Et mout se doutoit pour cela,
Et pour ce estoit il plein d'ire
170 Qu'il ne pouvoit savoir ne dire
S'il iert Dieu en humanité
Ou pur homme sans déité.
Et pour ceu qu'en ceu avoit doute
Le Mestre d'Enfer et sa route,
1. grant concile en assembla,
Et au derrenier lour sembla
Qu'il estoit filz Dieu vraiment;
Mès trop lour aloit malement,
Quer jà estoit à mort livré,
180 Et par luy seroit délivré,
Ce lour sembloit, l'Umain Lignage,
Et eulz estoient assez sage,
Pour entendre les Prophécies
Qui devoient estre acomplies.
Les prophètes distrent, de voir,
Qui voudroit fère son devoir,
Qu'il convendrait à mort livrer
1. homme pour touz délivrer
Et qu'en Enfer se descendroit,
190 Et touz les cheitis y prendroit;
Rien ni vaudroit veroil ne porte

Qu'ovecques li ne les emporte.
Einsi les Déables disoient,
Qui de nostre bien se douloient ;
Quer c'est à chétif grant soulas
Quant il ne se voit pas soul las,
Mès en compaignie en sa peine ;
Einsi iert, c'est chose certeine.

Le Conseil d'Enfer s'acorda

- 200 Pour ce qu'Eve Adam encorda
Et que fame est maliciouse
Et de sa nature engignouse
Qu'eulz iroient, par lour barate,
Parler à la fame Pilate.
Mout très forment la menachièrent,
Et en dormant li enchargièrent
Qu'envers son mari tant féist
Que Jhesum à mort ne méist,
S. [M]ahieu dist en s'escripture
210 Qu'elle y mist grant peine et grant cure ;
Mès trop tart fut ; jà iert vendu
Aus Juyes pour estre pendu.
Si dist le mauvèz deputère :
« Ceu qui est fèt n'est pas à fère. »
Dieu l'avoit einsi ordené,
Ancièz qu'il fust de mère né.
Il fut mort et enseveli
Et se resuscita de li
Et les portes d'Enfer brisa,
220 D'ont touz ses amis hors mis a,
Et adonc fut l'Umain Lignage

Absouz du premerein servage;
Nous fumes touz à icelle heure
Delivrez, s'en nous ne demoure.

Le Déable, nostre aienemi,
Quant il vit ceu, de deul frémi,
Quer il n'ama onques on bien.
Aprèz cela, ne sçey combien,
Quant il vit qu'il out tout perdu,

230 De sa perte tout esperdu,
Plein de grant rage et de grant guile,
Il rassembla .i. grant concile,
Si très grant et si renommé
Que tout ensemble, à jour nommé,
Touz les Déables d'Enfer vindrent,
Et touz à .i. conseil se tindrent
Ceulz qui à cel concile furent.

Quer .i. procuratour eslurent
Pour l'Umain Lignage semondre,
240 Pour demander et pour respondre
Par devant Dieu, en sa présence,
Et pour oyr droit par sentence.
Tele iert sa procuracion,
Mès c'estoit lour entencion
De ramener l'Umain Lignage
Du tout au premerein servage.

Mès, se je di que le Déable,
Tout soit il fel et non roiable,
Auchune foiz devant Dieu viengne,
250 Nulluy pour merveille m'i tiegne;
Quer, qui veult parler de tel chose,

*Y convient que son fêt propose
Du tout à l'umaine manière.
Si est la chose plus legière
Et plus aësie à entendre.
Qui voudroit en Job garde prendre,
Si comme son livre le touche,
Dieu parloit à Sathan de bouche.*

Ne cuide nul que dire vuille

260 *Que le Déable ne se duille,
En quelconques lieu qu'il se boute.
Qui ceu cuideroit n'entent goute ;
Quer, en queil lieu qu'il soit présent,
Touz jors angoisse ou peine sent ;
Sa peine par est si diverse
Qu'en ses os est aussi aerse
Comme au mesel sa maladie.
Je ne croy pas que nul jà die
Que mesel puisse estre gari*

270 *Pour cela s'il devient mari
Ou à reïgne ou à contesse,
Quer son mal pour ce ne le lesse ;
Touz jors est mesel et pourri
Combien que aïese soit nourri.
Pour ce cy est il bien roiable
Que tout einsi est le Déable ;
Quel part qu'aventure le meïne,
Il seuffre continuel peine.*

Einsi la letre le glosa.

280 *Se .i. asne sus son dos a
.i. fèz de busche ou de charbon,*

- Ou fust par mal tens ou par bon,
Et fust du fèz bien agregié,
Cuidiez vous quil fust alegié
S'il iert devant le roy de France;
Nenil. Là meins n'auroit grevance.
Le Déable est de tel manière;
S'il est devant Dieu où derrière,
Ou prèz ou loing, ou coste à coste,
290 Touz jors art il, ou fruit, ou roste,
Et seuffre si très grant angoisse
Qu'il n'est nully qui le coïgnaisse.
Le devant dit procuratour
Vint devant Dieu, en grant atour,
Fondé, maliciouz et sage,
Pour acuser l'Umain Lignage;
Autre chose ne vouloit querre.
« Créatour de ciel et de terre, »
Dist-il, « cest condempné escoute;
300 La félonnie d'Enfer toute
M'a de son conseil retenu,
Et pour ce suy-je cy venu
De procuration garni,
Si que n'en puisse estre escharni,
Et tu es de justice plein.
De l'Umain Lignage me plein,
Et je croy, à m'entencion,
Que, pour ten informacion,
M'orras contr'eulz tel chose dire
310 Qui assez te devra souffire. »
Adonc a Jhesucrist tournée

- Sa chière, et dist : « As tu journée
Vers eulz ? Les as tu fêt semondre ? »
D'ont commencha Sathan à grondre
Et dist : « Nenil. Mès aviser
Te vuil ; bien saurey deviser,
Par certeine information,
Qu'eulz sont touz à damnation.
En mon dit n'aura que reprendre,
320 Fors que tu me vuilles entendre. »
Dieu respondi, sans fère y pause :
« Tu sçèz que de chescune cause,
Quant les parties ont bien dites
Lour rèsons, sçeit l'en les mërites,
Et tu n'as cy point de partie.
Sachez que je ne te croy mie,
Quer bien scey c'onques bon ne fus ;
Ten information refus,
Quer recevoir ne la convient ;
330 N'ez tu cely, bien m'en souvient,
Qui es ytel com tu souloies ?
Au monde enforrier me vouloies
Quant tu déis que je fèisse
Des pierres pain. Se je vousisse,
Je les éusse assez tost fètes.
Tu m'as trop fêt d'itiex entrètes.
Tu me déis à mes oreilles
Que tu me donrroies merveilles
Se je te vouloie aourer.
340 Fuy toy de cy, sans demourer,
Quer nul prodon ne te doit croire ;

Tu ne scëz dire chose voire. »

Le Déable dist derrechief :

« Tu es de justice le chief,

Justice vuil; tu es Justice,

Fei la moy. N'est-ce ton office?

Tu ne m'ez pas mout débonnère,

Puis qu'autre chose ne puis fère

Et l'euve est einsi attournée.

350 *Donne lour certeine journée*

A plédier à tout égaument.

Je suy fondé soufffiesalement

Pour Enfer et pour sa grant route.

Et, qui en voudroit fère doute,

Véz ci ma procuracion

Sans vice et sans défection. »

Dieu la vit, qui bien l'éprouva,

Et, quant sans vice la trouva,

Au Déable lors respondi :

360 *« Sathenas, pas ne t'escondi*

Mèz je n'aim pas mout ton séjour.

Or convient acorder le jour. »

Dist Sathan : « Soit donc à demain;

Du brief jour grant joie demain. »

Dieu dist : « Ce ne feroi-je mie;

Je feroie tort à partie.

Où as tu or ce droit trouvé?

Tu scëz bien et l'as esprouvé,

La voie est longue et mal errante.

370 *Je feroi droit, je te créante.*

Tu scëz bien que les Droiz recordent,

- Quant .ii. parties se descordent
Du jour, que le juge le donne,
Sans ceu que nul l'en achesonne.
Je suy juge. Pour moy le di,
Je mèt jour au saint vendredi
Que je fuy en la croiz pendu. »*
Quant Sathenas l'out entendu,
Si respondi par très grant ire :
380 *« Ha, Sire, ce n'est rien à dire ;
Le jour, que tu as ci nommé,
Est sollempnel et renommé ;
Y n'est lieu où férie ne soit.
Les Droiz dient, chescun le sçeit,
Que sentence à cel jour rendue
Doit estre pour nule tenue,
Donc ne vaudroit rien ma semonse,
Ne mon plédier, ne ma response ;
Quer, le procèz qui en vendroit,*
390 *Chescun pour mauvèz le tendroit.
Droit le dit, j'en suy bien recors. »*
— « Le feu d'Enfer t'arde le cors, »
Ce dist Jhesucrist luy mèismes :
*« Tu sçèz bien que les Droiz féismes ;
Aus Droiz donnon auctorité ;
Mez tu scèz bien par vérité
Que les Droiz ne nous donnent mie
Auctorité, que que nus die.
Pour ce voulon, comment qu'il aille,*
400 *Que procèz et semonse vaille,
Non contretant que la journée*

- Est férie et mout hennourée.
Einsi iert; je ne t'en di el. »
Lors appela saint Gabriel :
« Va, » dist-il, « sonne ta buysine.
Si fey le jour et le termine
Savoir à tout l'Umain Lignage;
S'eulz n'i sont, eulz auront damage,
Et lour fey bien à touz espondre
410 Que ceulz d'Enfer les font semondre. »
Ce fèt, Sathan s'en retourna
En Enfer, où nul bon jour n'a,
Et lour recorda les nouveles
Qui ne lour furent pas mout beles.
Touz les Déables, qui là furent,
Virent mout bien et aperchurent
Que Dieu fère ne lour vouloit
Nulle grace plus qu'il souloit;
Mès à ce sans plus s'aerdirent
420 Que parler de justice oïrent.
A la journée en grant atour
Transmistrent lour procuratour,
Qui sagement peine méist
Que Dieu justice lour féist.
Quant le jour vint de quoy je di,
Qui estoit au saint vendredi,
Le procuratour lors racourt
Et vint bien matin à la Court;
Quer bien sout, par texte et par glose,
430 Que qui est auctour d'une chose
Il doit monstrier sa diligence;*

*Quer trop pis vaut sa négligence
Que de cil qui se doit deffendre.
Il se garda bien de mesprendre,
Quer à la Court out poy d'amis.
Il vint, au jour qui fut là mis,
U lieu où Dieu souloit venir
Pour droit et jugement tenir.*

*Mès je parle à manière humaine
440 Et tout mon propos y demaine ;
Là où le pape est, là est Romme ;
Einsi doit entendre tout homme
Que Paradis est proprement
Là où Dieu tient son jugement.
Dieu a des mansions plus d'une ;
Là où il est, la Court s'aüne.*

*Là vint Sathan très bien matin,
Qui bien sceit franchoiz et latin
Et sceit respondre et opposer
450 Et toute Escripiture gloser,
Et fallaces plus de cent a.
Quant Dieu vint, il se présenta
Et le dist : « Je suy le dampné ;
Contre ceulz, qui sont d'Adan né,
Au jour ici en ta présence
Plèdier vuil et oïr sentence. »*

*Dieu li dist : « Seuffre toy, maufey ;
Ne soies pas si eschaufey ;
Tu scéz bien, selon l'Escripiture,
460 Tant comme la journée dure
Ne doit l'en deffaute donner.*

*Tu peus bien assez jargouner ;
Sus eulz veus défaute ; or atent ;
Bien scey que ten vouloir là tent. »*

*Le Déable, quant l'entendi
Desiques à noune attendi.
En ce tens, qui mout lui tarda,
La contenance regarda ;
Si vit les Sains de Paradis,*

470 *Chà .v., chà .vi., chà .ix., chà dis,
Alans et venans, ce li semble,
Et estrivans de deul ensemble.
Lors parla plus hardiement,
Et se rescria hautement :
« Père, qui es souverain juge,
Je ne vieng [pas] ici par druge ;
Ne die nul que je m'absente ;
Contre le Monde me présente. »*

Dieu li dist : « Tès tey, importun ;
480 *Cuides tu que j'en deport un
Vers toy, pour faillir de justice.
Nenil. Ce n'est pas mon office :
Ne t'ey je dit, bien m'en souvient,
Qu'atendre tout le jour convient ?
Or atent donc, et ne t'ennuyt
Pour savoir s'eulz vendront ennuyt. »*

*Il atendi, en tel ardure,
Einsi si qu'à la nuyt obscure
Lors cria à grant alenée :*
490 *« Halas ! où est Justice alée
Quant ès cyex à peine la treuve ?*

*Y semble que c'est bonne preuve
Que justice est par tout faillie. »
Einsi se pleint et brèt et crie.*

*« Or vien avant, maléuré, »
Dist Dieu. « J'ay assez enduré ;
Tens est que tu soiez oy. »
Lors fut le Déable esjoy
Et monstra tantost sa semonse.*

500 *Sans fère luy autre response,
Jhésucrist dist à l'audience
Que l'en féist par tout silence
Et apelast l'Umain Lignage.
Lors n'y out nul saint, tant fust sage,
A cuy tout le cuer ne frémist.
L'audience tout haut se mist
Et l'Umain Lignage appela,
Et disoit de chà et de là :*

*« Se il i a nul qui les secoure,
510 Si vienge avant ; il en est heure. »
Il cria diz foiz, voire vint ;
Nul n'y envoia, ne ne vint.
Chescun se tut tout esperdu,
Quer bien cuidèrent que perdu
Fust l'Umain Lignage à ce point ;
Es cyex n'out lors de joie point.
Sathenas, qui avant sailli,
Cuida qu'il n'eüst pas failli,
Mès il parla mout simplement*

520 *Et dist malicieusement :
« Ne cuide nully que je vuille*

- Que l'Umain Lignage se duille
Par moy, ne par ma plèderie.
Halas ! ce ne demant je mie ;
Je n'ey pas la cole si haute,
Combien qu'eulz soient en defaute.
Vous, » dist il à Dieu, « qui avez
Toute science, bien savez
Comme tel défaute est punie.*
- § 30 *Un povre juge escuminie
Et ses grans sentences fulmine
Quant l'en ne vient à droit termine.
Je ne suy mie si cruel,
Quicunques ait entendu el ;
Je vuil courtoisement plèdier ;
S'il fust qui lour vousist édier,
Procéder amiablement
Vuil jeu ; d'el ne suy en dement.
Une letre sans plus demande*
- § 40 *Assez petite, non pas grande,
En laquele il ait contenu
Que je suy à mon jour venu
Et me suy à heure déue
Comparu à vostre véue. »
Tout ceu disoit il par malice ;
Il requéroit droit et justice,
Ce pèroit ; qu'i micoignéust
Ne li chaloit, fors quil péust,
Comment qu'il déust avenir,*
- § 50 *L'Umain Lignage retenir
Par péchié d'inobédience*

*Et avoir sur ce la sentence ;
Quer nos premiers pères en furent
Dampnez, quer par cela déchurent
Tous ceulz de lour succession ;
Mès Jhesus en sa passion
Les absoust touz de ce péchié ;
Par cela sommes redréchié.
Mès le Déable s'avisa,*

560 *Qui touz jors mauvès avis a
Et touz dis pense à traïson
Qu'il nous rauroit en sa prison
S'en cel pechié nous péut mètre.
Pour ce demanda il la lètre
Se tel grace péust trouver ;
Par cela péust il prouver
Que fusson inobédiens
Pour mètre nous en ses liens.*

Mès Dieu, qui est de tel nature
570 *Qu'i coïgnoist toute chose obscure
Et qui pour nous y entendoit,
Vit bien à quel fin y tendoit.
Si li dist en ceste manière :
« Fuy t'en, Sathan ; va t'en arrière ;
Quer ta péticion refuse.
Tu scéz que juge souvent use,
Sans sère ne pechié ne vice,
Teil foiz est de pure justice,
Et aucune foiz de rigour,*
580 *Qui est de trop greignour vigour,
Et aucune foiz d'équité ;*

- Tu scéz bien que c'est vérité.
Tout juge, se tu t'en recordes,
A bien en son arc ces .iiii. cordes;
De laquele qu'il veut peut trère,
Et Droit n'est pas à ce contrère.
Considère ces .iiii. clauses,
Tens et lieux, personnes et causes;
Juge, qui ce veut regarder,
590 Y peut bien droiture garder,
En feisant, tout de son office,
Equité, rigour ou justice.
Souvent doit l'en, ce dit la lètre,
Devant justice équité mètre;
Je ne fèz point d'iniquité
Se je vuil user d'équité,
Et d'équité vuil jeu user;
Quant à présent bien peus muser.
Nous assignon et remuon,
600 Aloignon et continuon,
Et pour cause toute aprouvée,
A demain iceste journée,
Pour ce qu'il puisse miex valoir. »
— « De tout ce ne me peut chaloir, »
Dist Sathan, qui luy contr'argue :
« Ha, qu'est Justice devenue ? »
— « Comment ? » dist Jhesucrist. « Arrière
Sathan, es tu de tel manière ?
D'équité user voulion,
610 Si comme nous te dision;
Mès, quant l'en fèt droit, deul en as.*

- Trébuchiez moy cel Sathenas, »
Dist il, « tout hors de Paradis ;
Aussi en chaït il jadis. »
Des Cyex fut jeté à grant honte.
Si fist à ceulz d'Enfer son conte
Comment l'en l'avoit mal trètié
Et comme il avoit exploitié.
Touz ceulz d'Enfer y acoururent ;*
- 620 *Se les autres nouvelles furent
Dures et mauvêses et sures,
Cestes furent encor plus dures.
De lour besoigne assez parlèrent
Et toutes voies s'acordèrent
Que nul ne peut juge acuser
Puis que d'équité veut user,
Et, se grâce n'est départie
De juge à présente partie,
Il n'est mie pour ce parjure,*
- 630 *Ne il ne fet à nul injure.
Einsi disoient lour avis
Les Déables, ce m'est avis.
La Court des Cyex fut mout troublée,
Où joie seut estre doublée,
Quer mout lour desplut et costa ;
Un grant concile en ajousta.
Par lieux s'aloient assemblant
De creinte et de poour tremblant,
Et couroient par chà, par là ;*
- 640 *Chescun l'un à l'autre en parla ;
Du Lignage Umain doute avoient,*

Mès conseil mètre n'i savoient.
Bien disoient tout esperdu
Que tout le Monde fust perdu,
Se ne fust la misséricorde
De Dieu, chescun d'eulz s'i acorde,
Qui si bien avoit besoigné
Que le jour estoit aloigné
A lendemain, par équité ;

650 Chescun dit que c'est vérité.

Tant parlèrent de ces merveilles
Que la rumour vint as oreilles
De la douce Virge Marie
Qui de cela fut plus marrie
Que qui ly donnast un buffet.
Elle enquist tout le voir du fêt
Et sout qu'i n'y out rien mué,
Mèz le jour fut continué
A lendemain certainement.

660 El dist devant touz hautement :

« Or n'aïez doute à la journée.
Me verrez vous toute attournée
D'estre advocat pour eulz respondre
Et pour le Déable confondre ;
Bien vous povez asséurer
Jamès ne pourroie endurer
L'Umain Lignage à desconfire ;
Tant ferey qu'il devra souffire. »

Quant celle parole out retrète,

670 Onques ne fut tel joie fète
Com les Sains de Paradis firent ;

*Quer la délivrance bien virent
Puis que celle out la chose emprise,
Qui est si sage et si aprise
Que rien ne creint, ne rien ne doute,
Ne le Déable, ne sa route.*

*Le desloial procurateur,
Qui fut trébuchié de la tour
De Paradis vileinement,
680 Si com je dis premièrement,
En cui de paresce n'a point,
Acourt très bien matin rapoint.
En consistore s'est tapi,
Mès n'y out sarge, ne tapi.
Mès au cuer out tant d'amertume
Que tout en esprent et alume,
Quer grant doute [a] que nul ne viegne
Qui l'Umain Lignage soustiegne.
Tantost vit Jhesucrist venir,
690 Pour droit et jugement tenir,
Noblement et en grant arroy,
Si comme il apartient à roy.*

*La mère au roy, qui tout cria,
Oy bien que chescun cria
Que le Déable estoit venu.
Y n'i out ne grant, ne menu,
Angre n'archangre, saint ne sainte,
Qui n'eüst grant doute et grant crainte
Qu'il ne jut, ne ne sommeilla.
700 Tout maintenant s'apareilla
Pour aler à celle journée;*

Mout fut richement atournée ;
Quer toute la chevalerie
Des Cyex vint en sa compaignie.
Quant el dut de son lieu partir,
Maint angre y out et maint martir,
Et tant de virges y avoit
Que nul le nombre n'en savoit,
Et si y revint maint apostre.

- 710 Chescun dist : « L'eneur sera nostre,
Puis que ma Dame la reyne
Veut desfendre cette atayne. »
Einsi la Mère Dieu menèrent
Et de lie loer se penèrent ;
Chescun en passant l'enclina
En chantant : Ave Regina ;
De douz chans chantè[re]nt assez ;
Nul n'en poveit estre lassez ;
Chescun disoit en son langage,
720 Pour donner li greignor courage :
« N'aiez pas des péchéors honte ;
Y ne fust pas de toy tel conte,
N'au filz Dieu ne fusses pas mère,
S'Adan, nostre premerein père,
N'eüst péchié par son outrage ;
Soustien donques l'Umain Lignage,
A cuy tu es si bien tenue ;
Bien scéz que tu en es venue. »

- La Dame ne s'en courcha pas,
730 Mès tout belement, pas à pas
S'en vint très bien matin à court.

- Bien sceit que pas ne sera court
Le plèt, quer certainement pense
Qu'elle y mètra bonne deffense.
Par là où la Dame passa
Chescun y vint et entassa,
Et disoit chescun à grant joie :
« Véz ci ma Dame ; fêtez voie. »
Einsi s'en vint en consistore
740 Desirant d'avoir la victoire,
Et vint, Dieu mercy, tout à tens.
Jà iert le mal advocat ens,
Qui ne fesoit mès fors atendre
Que il péust deffaute prendre.
Quant Dieu vit sa mère venir,
De rire ne se pout tenir
Et, quant il la vit apreuchier,
Nul ne li pourroit repreuchier,
A sa destre la fist séer
750 Que chescun le pout bien véer.
Quant la mère Dieu fut assise
Après son fils, qui tant la prise,
Et elle out .i. poy atendu,
« Beau filz » dist el, « j'ay entendu
Que Sathan, pour ne scey quel chose,
Vers l'Umain Lignage s'oppose
Et l'a fêt devant toy semondre,
Et je suy preste de respondre
Se l'en lour veut rien demander.
760 Or li fey donques commander
Qu'il viegne plèdier sans déloy.

- Il sceit assez Canon et Loy
Pour troubler .i. bon jugement,
Et tu scèz bien certainement
C'onques bien n'ieSSI de sa bouche.
L'Umain Lignage trop me touche,
Quer j'en suy estrète et nourrie.
Or ploure le Déable ou rie
Et face grant deul et grant noise,
770 Pour eulz serey, comment qu'il voise;
Viegne avant; si face sa plainte. »
Adonc n'y out ne saint, ne sainte,
Qui la Dame ne merchiast,
Et qui tout haut ne s'escrist :
« Véz là le mauvez sourquidié
De bien et de grace vuid[i]é,
L'orde, puant beste camuse,
Celuy qui nos frères acuse.
Onques ne cessa, ne ne cesse
780 De fère au Lignage Humain presse.
Or est tout mu et tout tremblant;
Il ne fèt mie le semblant
Qu'il fist par plus de cent foiz ier;
Onques ne cessa de noisier.
Or viegne avant dire son conte. »
Lors out il grant deul et grant honte,
Quer bien pensa que sa besoigne
Seroit toute tenue à hoigne.
Il vint, quant il fut appelé;
790 Mès pas ne doit estre celé
Qu'il vint tenant la chièrre basse,*

- Comme povre persone lasse ;
Quer il n'osoit pas regarder
La Virge, qui devoit garder
Tout l'Umain Lignage et deffendre.
Et si redoit l'en bien entendre,
Tout fust elle esperituel,
Qu'elle esgardoit d'uyel si cruel
Que bien pèroit la douliance*
- 800 *De son cuer par sa contenance.
« Or chi, » ce luy dist nostre Sire,
« Di tantost, se tu veuz rien dire,
Encontre le Lignage Umain
Pour quoy huy es si venu main.
Or te délivre en brief espace. »
— « Ha, » dist Sathan, « sauf vostre grace
Gardez ne fêtez chose neuve
Et que sanc et char ne vous meuve.
Père saint, tu es vérité*
- 810 *Et es en touz lieuz équité.
Tu dis que je die ma cause ;
Non ferey ; là n'en direy clause,
Non pas une soule parole ;
Je ne voy à cuy je parole.
Tu scêz qu'avoir doit vraiment
.III. persones en jugement ;
L'auctour faut, et le deffendant,
Et le juge, qui entendant
Doit estre à jugier par rëson,*
- 820 *Quant il en est tens et sëson.
Le deffendant ne voy je pas. »*

- La Virge dist ysnelepas :*
« .III. persones, dist Sathan, faillent
A ce que les jugemens vaillent,
L'auctour, le deffendant, le juge,
A cuy les .II. pars ont refuge.
Le juge y est, loial et sage,
Et je y suy pour l'Umain Lignage,
Mès [chi] je ne voy pas en estre
830 Nulluy qui pour l'auctour puisse estre,
Et Droit dit, chescun bien le sçeit,
Que tout le premier fondey soit.
Le contrère ne vi jeu onques. »
Le Déable respondi donques :
« Je suy bien, à m'entencion,
Fondey par procuration,
Quer le juge bien l'esprouva;
Onques fausseté n'y trouva
Et pour ceu oy jeu la semonse. »
840 A ce fist la Dame response,
Aussi com fame qui s'aïre,
Qui de légier s'esmeut à ire,
Et dist : « Quant tu te fèz partie,
Y convient que j'aie copie
De ces instrumens que tu dis. »
— « Je seroie trop errendis, »
Dist Sathan, « se je la bailloie
Devant que ma partie voie.
A cui seroit elle baillie ? »
850 — « Véz me cy toute apareillie, »
Dist la douce Virge, « en présent ;

- Pour advocat me représent. »
Le Déable respondi là,
Qui son engin lors afile :
« Entent, Père saint, et regarde,
Tu, qui es de vérité garde,
Ta mère ne doit estre oye
En fêt qui soit d'advocacie.
Adverti toy que Droit commande*
- 860 *Fame ne peut fère demande
N'estre pour autre ; c'est la somme ;
Tel office appartient à homme.
Derrechief, c'est bien chose clère,
Tu es son filz, elle est ta mère ;
Le soupeon est tout voiable, »
Ce dist Sathenas, le Déable ;
« Ta mère est, si l'aymes et croiz,
Ne de lie croire ne recoiz ;
Si t'aureit tost, je n'en dout mie,*
- 870 *Tourney par devers sa partie.
Pour ces .ii. causes di jeu voir
Qu'en ne la doit pas recevoir. »
La douce Virge gracieuse
Fut de respondre curieuse ;
Si respondi en cette guise :
« Beau chier filz, » dist elle, « or t'avise
Que tu ne soiez desvoié
Par la fraude à cest renoié.
Il aferme, pour toy dechoivre,*
- 880 *Que tu ne me dois pas rechoivre.
Il ment, jeu di en audience,*

- Et dit contre sa conscience ;
Onques ne fut en ly trouvée
Verité, c'est chose prouvée.
Beau fils très douz, bénéuré,
Tu as de luy trop enduré ;
Tout sens, tout bien et tout los as ;
Les Droiz fêis et composas ;
Tu scéiz qu'il ment desloiaument.*
- 890 *Se fames tout généraument
Ne pevent pour autres plédier,
Si pevent eulz de droit édier
En aucuns cas especiaux
Par devant touz officiaux,
Et en ces cas ont avantage.
Petiz enfans desouz aage,
Véuves fames pitéables,
Tiex gens, maugré touz les Déables,
Pevent fames par droit deffendre,*
- 900 *Et le juge les y doit prendre.
Je croy qu'i n'est desouz le trone
Si très misérable persone
Com le Monde et l'Umain Lignage,
Que Sathan u premier servage
S'efforce mout de ramener
Pour perpétuellement pener.*
- Après je suy, parmy son conte,
Mère au juge. Ce n'est pas honte ;
C'est hennour et non pas diffame.*
- 910 *Se mère suy, donc suy je fame ;
Quant l'en m'apele au jugement,*

- Comme fame, non autrement,
Rechois m'i donc; c'est ma requeste.
Contre celle mauvèse beste
Le fèt vuil comme fame emprendre;
A moy apartient à deffendre,
Quer qui est de l'Umain Lignage
Peut ci avoir trop grant damage
Et j'en suy voir, je m'i nye mie;
920 Si vuil deffendre ma partie;
Ce n'est pas droiz que je m'en tèse.
S'escuminiée mauvèse,
Ou juye ou herétique fusse,
Mes deffenses sauves éusse.
Donc doy jeu, je n'en doute mie,
En moy deffendant estre oïe.
Aprèz tu scéz, beau chier filz monde,
.III. estaz de gens a u monde
Virges, mariées, continens.
930 Quant en Paradis chà vin ens,
J'avoie [bien] touz les .III. ens.
Bien [tu] le scez et bien le sens;
Des .III. estaz suy alosée.
A Joseph fuy jeu espousée;
Virge fuy jeu, de ceu me vant,
Aprez l'esfanter et devant.
Virge te portey tout mon terme
Aussi comme .i. grain de blé germe
Et donne fruit et se bourjonne
940 Sans ceu qu'autre grein ne li donne
Aïde ne soustènement.

- Einsi, sans nul atouchement
Te conchuy jeu et esfantey,
De quoy encor hennour grant ey.
Tu véis semblable miracle,
Quant Aaron u tabernacle
Mist la verge sèche, flestrie
Pour avoir de prestre mestrie,
Et la verge si se prouva
950 Qu'à lendemain l'en y trouva,
Branches et flors et fruit mœur.
J'ay ce me semble autel éur
Que je conchuy, sans acouchier,
Ton cors, que je-n'ey pas pou chier.
Je puis bien dire en audience
Que j'ay bien gardé continence ;
Nul ne me peut de ceu reprendre.
Donc di jeu que je puis deffendre
Touz les .iiii. estaz de damage,
960 Qui sont en tout l'Umain Lignage,
Et, pour ce qu'en vaut la celée,
Doy advocat estre appelée.
Or me rechois donc orendroit
Quant il est contenu en Droit ;
Quer .i. estrange y rechevroies
Et bien recevoir li devroies
Selon les rèsons que j'ay dites,
Qui toutes sont en Droit escriptes. »
Le Sathan, qui de deul fondi,
970 Par grant ire lui respondi :
« Tu ne le seras pas encore ;

J'en demant interloquore. »

Les rèsons des .ii. pars oïes

Jugié fut entre les parties

Que nostre Dame plèderoit

Et que Déable li feroit

De toutes ses lètres copie.

Quant el les out en sa baillie,

Onques tant n'es sout esprouver

980 *Que défaute y péüst trouver.*

Mès el dist aussi com par ire :

« Or die ceu que voudra dire

Cel desloial procuratour. »

— « Volentiers, » dist il, « je m'atour

A dire sans plus reposer.

Mon fèt einsi vuil proposer.

Syre, je di, quant à présent,

Quant aucun despoulli[é] se sent,

S'il veut procéder loiaument,

990 *Au premier doit principalement*

Requerre sa possession.

Bien scéx que la condicion

De cil qui poursiet, Droit l'aferme,

Est la meillour et la plus ferme.

C'est ce maintenant que je quier.

Comme procuratour, requier,

U nom de la grant compaignie

D'Enfer et de sa félounnie,

D'estre restitué de plein.

1000 *Despoullié suy, dont je me plein;*

Ma possession doy ravoir,

- Quer chescun scet et doit savoir,
Par tout est la chose scéue,
Que j'ay possession éue,
Bonne, souffisant et pèsible,
De porter en Enfer l'orrible
Et de tormenter à grant rage
Trestouz ceulz de l'Umain Lignage.
Droit dit, et si font tuyt li mestre,
1010 Que les despouilliez doivent estre
Restituez premièrement,
Ains que l'en voise au jugement.
Pour ce di jeu avant toute euvre,
Anchièz que de rien ma bouche euvre
Pour plèdier ne pour opposer,
Qu'arrière me doit l'en poser
En pèsible possession.
Ce fèt, je vuil que nous dïon
Nos fèz, si comme Droit dourra;
1020 Si en ait qui avoir en pourra. »
L'advocat à l'Umain Lignage
Respondi, et dist comme sage :
« Entent, beau filz bënëuré,
Le fel desloial parjuré
Le Sathenas, filz de déable,
Filz d'iniquité, mal créable,
Qui est auctour de ceste chose
Et fausseté aus Droiz impose.
Il est mout bien acoustumé
1030 De mentir, le fel enfumé;
Sa menchonge touz aperchoivent .

*Les auctors, dist il, estre doivent
Restituez premièrement.*

Les Droiz l'entendent autrement ;

Il ment, le fel advocat ort ;

Ce sont les despoilliez à tort

Que l'en doit, ce dit bien la lètre,

Arrière en possession mètre.

Donques ne doit pas, quant à voir,

1040 *L'autour possession avoir.*

Et si di plus ; le deffendant,

Ce font bien les Droiz entendant,

Qui a poursis notorement,

Non par force, mais justement,

Par bon titre, en bonne manière,

Doit l'en restituer arrière.

Mès onques Sathan le traître

N'i out bonne foy, ne bon titre,

Ne il n'en a lètre ne chartre ;

1050 *Bien est voir qu'il gardoit la chartre*

Comme .i. bedel, comme .i. truant,

Comme .i. autre garson puant.

Par ce di jeu, à ma deffense,

Beau très douz chier filz, or y pense,

C'est de tout Droit l'entencion,

Que cil a la possession

Et doit avoir, c'est texte et glose,

En queil non l'en poursiet la chose.

Beau très douz filz, or cy avise ;

1060 *La chose est en ton non poursise,*

Tu possis Homme et posséis,

- Quer tu le crias et féis.
Donc est [il] tien, ton droit y as,
Quer tu le féis et crias.
Sathan, ce peut l'en bien savoir,
N'i pourroit bonne foy avoir,
Ne n'a, ne n'out en chose estrange.
Bien pert que voir à faus nous change,
Et, s'il a poursis longuement*
1070 *Ou, pour parler plus proprement,
A force en prison détenu
De quoy est donc cest droit venu ?
S'il le tint en estrange non,
Sera il sien ? Je croy que non.
Qui droit et rëson voudra fère,
Nul ne peut dire le contrère.
Nulle longue prescripcion
N'aïde à tel possession,
Où bonne foy n'est bien gardée ;*
1080 *Mais onc ci ne fut regardée,
N'onques ne poursist en sa vie
De bonne foy, que que nul die,
N'onques n'en fut, fors détentour.
Or voist hardiement entour
Et rechine assez et escume,
Quer je respon Droit et Coustume
Que porséer est autre chose
Que retenir ; bien dire l'ose ;
Il est escript en la Digeste.*
1090 *Donc faudra il à sa requeste ;
Quer je puis bien conclure donques,*

- Quant possession n'en out onques,
Que restitué n'iert il mie ;
Quer, là où il a tricherie
Sans bonne foy, sans loiauté,
Ce ne seroit pas égauté
Qu'il eüst restitution
Sans titre, par présumpcion.
Tout ainsi est il en propos,
1100 En ce que je di et propos.
Di moy, dampné et reprouvé,
Te souffict ceu que j'ay prouvé ?
« Or me di, la Trinité toute,
Mon chier filz, qui ci nous escoute,
Le Saint-Esperit et le Père,
Ne firent il, c'est chose clère,
Le premier père à lour ymage,
De cuy vint tout l'Umain Lignage ?
Donques es tu bien déchéus.
1110 Comment de bonne foy péus
Chose estrange bien porséer ?
Nul droit ne s'i peut asséer.
Donc dois tu estre refusez
Par droit. Or respon, se tu scez. »
Le Déable de deul fondi
Et par engaigne respondi :
« Qui voudroit croire ceste dame,
Jamès en Enfer n'yroit ame ;
Mès y ne seroit pas mestier.
1120 Mout s'est or prise à beau mestier,
A noisier et à jargonner ;

- Nul ne peut .i. soul mot sonner,
Fors lie, en tout cest consistore.
J'en demant interlocutore,
Que ma longue prescripcion
M'aquert par Droit possession. »
Véus les droiz soufffiesablement,
Véu les rèsons loiaument
De l'une et de l'autre partie,
1130 Y fut dit que par Droit n'est mie
Le Déable institué.
Qui adonques l'eüst tué,
Il n'eüst mie plus frémi.
Pour la Mère Dieu, qu'il crémi,
Rechina et fist male chière.
Sa main mist à sa gibechière;
Si en sacha hors une Bible,
Mout enfumée et mout orrible,
Pour nostre advocat desconfire;
1140 Et commencha tout haut à lire
U Genesi, où Dieu manda
A nos pères et commanda
Ces moz, qui ci sont arrenghiés :
Bien vuil, dist il, que vous mengiés
De tout le fruyt que trouverez,
Tant comme en Paradis serez,
.i. excepté tant soulement.
Se vous en mengiez, vraiment
En l'oure de tel mort morrez
1150 D'ont delivrer ne vous pourrez.
Il entendi de mort seconde,

- Ce dient touz les clers du monde,
Et, qui veut parler proprement,
C'est la mort d'Enfer droitement;
Ce n'est rien autre chose à dire. »*
*Lors se tourne envers nostre Sire
Et li dist tout en audience :*
« Regarde. Est ce ci ta sentence? »
Jhesucrist dist : « Oil, sans faille. »
1160 *Dist Sathan : « C'est droit qu'i me vaille.*
*Quant Adan et Eve fëis
Et en Paradis les méis,
Tu dëis que des fruyz menjassent,
De touz, fors qu'à .i., n'atouchassent;
Ton commandement bien oïrent,
Mès de touz pöins désobéïrent
Et contre ton vouloir péchièrent,
Quer par lour folie mengièrent
La piere pomme du pourpris,*
1170 *Et pour ce furent il pourpris*
*De maladie si cruel
Qu'el doit estre perpétuel
En toute leur postérité.
N'es tu justice et vérité?
Fey donc tes paroles estables,
Ou tu n'es mie véritables,
Et met à condempnation
Adam et sa succession. »*
Nostre bonne advocate arrière
1180 *Respondi en ceste manière :*
« Beau filz, entent à mes paroles.

- Ne pense pas aus paraboles
De cel fel, plein d'iniquité.
Il a dit d'une auctorité
Le chief malicieusement,
Mès il a fraudou[lou]sement
La quée celée et téeue.
Devant toy, et à ta véue,
Je treuve u Genesi escrites,*
1190 *Puis les paroles qu'il a dites,
Comme Sathan mauvésement,
Que luy que son commandement,
Le mauvéz conseil conseillèrent
A nos pères, d'ont il mengièrent
Le fruyt qui lour iert deffendu,
Qui puis lour fut mout chier vendu.
« Sathan dist en ceste manière
A Eve, la fame première :
Quant vous de cest fruyt mengerez,*
1200 *Itiex comme Dieu est, serez,
Et bien et mal saurez ensemble;
Il ne veut que nul li ressemble.
Et, pour ce qu'elle se douta,
El li dist : Ici grant doute a ;
Dieu nous dist que nous mourriön
Quant de cel fruyt mengeriön.
Sathenas dist, sans demourance :
Non ferez, n'en aiez doutance;
Dès ce que mengié en aurez,*
1210 *Autretant comme il sçeit saurez.
Et ainsi par sa traïson*

*Firent il la grant mesprison.
Selon le sens de celle clause,
Sathan fut de lour pechié cause ;
Il fut de lour mort achèsion.
Si di, par droit et par rèsion,
Qu'il ne doit pas estre escouté
Contre eulz, mès tout hors debouté.
Pas n'i doit estre rechéu*

1220 *Quant par luy furent dechéu ;
Je di que fraude ne doit mie
A celui qui fèt tricherie
Edier, mès el le doit confondre.
Ici ne sauroit nul respondre.
Nul ne doit estre relevé
De ceu dont doit estre grevé,
Quer chescun doit en sòn outrage
Avoir vilenie et damage ,
Et, s'il les povet accuser*

1230 *Pour le fruyt qu' i lour fist user,
Sa fraude li profiteroit ,
Et bien pour mal reporteroit ,
Et auroit ataint son vouloir
De ceu dont il se doit douloir.
C'est cas exprèz de Décrétale.
Je vuil donques qu'il se dévale
Et qu'il soit bien vileinement
Débouté de cest jugement ,
Et hors de ceste court chacié ,*

1240 *Quant par luy furent enlacié
Ceulz méesmes qu'il fèt semondre.*

- Je ne deigneroie respondre
A luy, ne à ceulz de sa route,
Quer Droit méemes hors les boute. »
Quant le Déable oy ceu dire,
Il s'enfla si de deul et d'ire
Qu'a bien petit qu'il ne creva,
Quer la response le greva.
Si dist au juge par malice :*
- 1250 *« Entent moy, père de justice,
Ne me soiez pas tant contrère;
Fey com bons juges doivent fère,
Qui en cest cas en tout costé
Veulent user de lour posté
Et ensuyvre droit et justice.
Or, soit posé sans préjudice
Que je soie de ma demande,
Si com celle dame demande,
Et refusé et escondit,*
- 1260 *Si dois tu entendre à mon dit;
Quer je requier ton noble office,
Où il ne doit avoir nul vice,
Que l'en punisse le forfèt
Dont j'ay la plainte en cest jour fèt.
Posé soit que je me téusse
Et que jamès plèt n'en méusse,
Tu ne t'en devroies pas tère,
Quer tu es tenu à droit fère.
Se les juges droit ne fesoient,*
- 1270 *Les mauz impunis remaindroient;
Si ne seroit pas équité.*

*A cela, de neccessité,
Et ce sceivent grant et menu,
Chescun juste juge [est] tenu.
Or punis donc de ton office
Le Monde, ou cy faudra justice. »*

*Nostre gracieuse advocate
Ne se tint pas à tant pour mate :
« Beau filz », dist elle, « entent à moy.*

1280 *Ne t'aym je tant et tant t'amoy,
Et tant souffri pour toy de peine.
Tu es équité souveraine;
Tu es plein, chescun s'i acorde,
De douchour, de miséricorde.
Beau filz, le di premièrement,
De rigour de Droit proprement,
Que le Déable ne doit mie
Estre oy à rien que il die;
Ton office requiert ce dit.*

1290 *Mès g'i mettroy tel contredit
Qu'il ne l'aura en nule guise,
Quer il a autre voie emprise.
Où a il or cest droit trouvé,
Le fel traître réprouvé?
Tu scèz, quant aucun ou aucune
A de bonnes voies plus d'une,
Tendans à ceu quil veut ataindre,
Le juge le peut bien contraindre
A une ces voies eslire,*

1300 *Quer une soule en doit souffire,
Et à celle se doit tenir;*

- Aus autres ne peut revenir
Ne retourner méesmement,
Puis qu'elle est dite en jugement.
Einsi est il; ce n'est pas doute;
Ce sceit la compaignie toute.
Combien que le Déable eüst
Plusors voies, si li pléust
L'une petite, l'autre grande,
1310 Pour ataindre ce quil demande,
Que pas à confesser ne pense,
Quer g'i méisse grant deffense.
Il se parfist si très apert,
Si com par le procèz apert,
Qu'il se fist contre moy partie
Et commencha sa plèderie,
Fondé par procuracion,
Pour venir à s'entencion.
Or voit qu'il ne se peut secourre;
1320 Si veut à l'autre voie courre
Et vient ton office requerre.
Ja n'avendra en nulle terre;
Quer einsi auroit il .ii. voies.
Beau fils, y faut que tu y voies,
Ou je seroie déchéeue.
C'est chose einsi [bien] coignéue;
Je di que de droit ne peut prendre
Autre voie pour moy reprendre.
« Ne fist il sa péticion
1330 De ravoir restitution?
Mès il i fut tout hautement

*Refusé, par droit jugement,
Qui vit les Droiz et qui les lut,
Puis que certaine voie eslut,
Que l'autre puisse recouvrer.
L'en ne peut pas ainsi ouvrer ;
Quer, se celle voie failloit
Et à la tierce rassailloit,
Einsi raroit il quarte et quinte ;*

1340 *N'en parole nul, ne ne tinte ;
Ce seroit cercle droitement ,
Que Droit répreuve malement ;
Touzjors pourroit einsi tourner,
Semondre huy, demain ajourner,
Puis faire une péticion.
Jamès à fin ne serïon ,
Et einsi par son fel langage
Métroit il sus aus Droiz la rage ;
Mès ceu ne doit l'en mie dire.*

1350 *Ceste response doit souffire.
« Si di plus. Beau filz, or escoute ;
L'en doit mètre sa cure toute
A confondre son adversaire.
Qui peut avoir voie ordinaire,
A l'extraordinaire, sans faille
Ne doit tourner, comment qu'il aille ;
Einsi est il, ne plus, ne meins.
Or soit donc son propos remeins ;
Quer il a, c'est chose scéue,*

1360 *La voie ordinaire esléue,
Dont il i est si bien chéu ,*

Beau filz, comme tu as vëu.

« Plus y a. Beau filz gracios,

Tu scëz que cel malicious

Sathenas, le fel homicide,

De restitution l'aïde

Requist, tout de prime venue,

Qui extraordinare est tenue.

Mès trop poy luy valut son dit,

1370 Quer il fut par Droit escondit

Et par juste interlocutore,

Dont courchié fut, et est encore,

Ne onques Sathan pour cela

De la sentence n'apela,

Dont est elle, comment qu'il chie,

Trespasée en chose jugie.

Bien voiz que je ne di que voir.

Donc ne le dois tu recevoir

A ceste derrenière voie;

1380 Trébuche ley, si l'en envoie,

Quer nul ne se doit esjoïr

De sa desloiauté oïr. »

Chescun sceit que de sa nature

Est fame frelle créature

Et que de légier creint et doute;

Einsi fut il, ce n'est pas doute.

La Virge creignoit le damage

Et le mal de l'Umain Lignage;

Si très grant pitié en avoit

1390 Qu'a poy que parler ne savoit.

Quant Sathenas vit demourer,

- D'angoisse se prist à plourer ;
Quer c'est toute la contenance
De fame, quant elle a doutance
De perdre ceu qu'el doit garder.
Lors la péust l'en regarder
Aussi simple comme une teurtre,
Et ensemble ses mains déteurtre,
Trembler, fremir et sanglouter,*
- 1400 *Eschauffer, suer, dégouter ;
Elle estoit si lasse et si vaine
Que sus lie n'avoit nerf, ne vaine,
A quoy l'en ne s'aperchéust
Que grant angoisse au cuer eüst.
Qui véist la Virge hennourée,
Si courchie et si emplourée,
Nulluy de si dur cuer ne fust,
Et fust plus dur ne fer ne fust,
Qui jamès pour rien se tenist*
- 1410 *Que plourer ne le convenist.
Lors la véist l'en souspirer
Et puis sa robe dessirer
Tout contre val vers les mameles ,
Que tant avoit tendres et beles,
Et puis remonstroit sa poytrine
A son filz, la douce royne,
Et devant li tout à genous
Se mètoit pour l'amour de nous,
Puis se restendoit toute plate.*
- 1420 *Onques advocat n'avocate
Sa cause si ne deffendi*

Quant devant son filz s'estendi;
Ce fut à plours, en souspirant
Et en sa robe dessirant,
Et disoit en ceste manière
De très douz vis, à simple chière :
« Beau filz, ne croy [pas] cel déable
Qui me hêt, il est bien véable.
Tu le dois par rëson haïr.

1430 N'est ce cil qui te fist trahir
Et qui aus Juyes t'enlacha?
C'est cil qui en ton vis cracha
Et qui te lia à l'estache;
Il te fist fère mainte trache
De grans plaies par my le cors.
Tu en dois bien estre recors;
Mout te fist lèdir et reprendre
Et puis te fist en la croiz pendre.
Tant laboura il et chevi

1440 Entre .ii. larrons je te vi;
Je te vi pendre en la balance
Et te vi fërir de la lance,
Et te vi d'eisil abrevrer.
Nul ne m'en povoit dessevrer;
Je demourey, que touz le virent,
Quant les Apostres s'enfuïrent,
Et Nature le m'aprenoït
Si que prëz du cuer me tenoït;
A nul ne devoit tant tenir.

1450 Comment pourroit ceu avenir
Que cil, qui tant te fist pëner

- Et qui te fist si mal mener,
Et maintenant par son malice
Vient requerre ton noble office,
En nulle manière l'eüst
Ne quel[le] grace avoir déüst ?
Ne t'occist il de mort amère ?
Ha ! beau douz filz, je suy ta mère,
Qui te portey .ix. mois entiers ;*
- 1460 *Tu me dois oïr volentiers.
Je t'enffantey mout povrement
Et te nourri mout doucement.
Ta mère suy, mère m'apeles.
Beau filz, regarde les mameles,
De quoy aleitier te souloie,
Et ces mains, dont bien te savoie
Souef remuer et berchier.
Tu me féis le cuer perchier,
Quant tu souffris de mort l'angoisse ;*
- 1470 *Tout le cuer me ront et défroisse
Toutes les foiz quil m'en souvient,
Mèz endurer le me convient. »
Einsi la douce Virge sainte
Fesoit à son filz sa complainte
Com mère qui enfant doctrine,
En demonstrant li sa poytrine,
Et luy raloit amentevant
Souvent ce que j'ay dit devant :*
- 1480 *« Beau filz, » dist elle comme sage,
« Tourne vers moy ton douz visage.
Ne suy jeu ta mère Marie ?*

- Véz ci Sathan qui me tarie
Et ton noble office demande.
Il fist au premier sa demande
Et sa requeste folement ;
Or est maintenant en dément,
Quant il voit qu'elle n'est pas fête,
De jouer d'une autre retrète.
Or vient maintenant par malice
- 1490 Requerre que de ton office
Soit l'Umain Lignage puni ;
Il est bien mestier qu'aucun i
Sache sa fraude aperchevoir,
Quer onques ne dist bien ne voir.
Nostre plédier as entendu ;
Je requier que droit soit rendu.
Oy ses rêsons et les moies,
Se Sathan miex que moy amoies,
Ce seroit bien contre nature ;
- 1500 Je ne te requier que droiture ;
Onques à nul tort ne féis.
S'au Déable plus obéis
Qu'à ta mère, n'à sa partie,
Oste moy du livre de vie. »
Quant Jhésucrist le debonnère
Vit à sa mère tel deul fère
Et demener tel contenance,
Et i li souvint de s'effance,
Que nourri l'avoit doucement ,
- 1510 Il empesa trop malement
Et il s'en dut bien aïrer

- Quant par deul li vit dessirer
La robe qu'elle avoit vestue
Et il vit sa poytrine nue;
Ne cuide nul que li pléust
Longuement, ainsi ne péust
Sa grant tristresce consentir.
Cuer, se dit l'en, ne peut mentir,
Quer poy vaut cuer où amour n'a.
- 1520 Vers le Déable se tourna,
Si dist : « Sathan, va t'en arrière;
Quer ta requeste et ta prière
De mon office, qu'as requise,
Te refus jeu en toute guise,
Quer par cause t'en escondi. »
Sathenas rien ne respondi
A Jhesucrist ne à sa mère,
Mès il se tourna vers le Père
Et devers li Sains Esperis,
- 1530 Aussi com se tout fust pérís.
Lour escria tout hautement :
« Or regardez; beau jugement
Chescun peut bien avoir véu,
Que sanc et char l'ont si méu,
Non pas la devine science,
A pronuncier teile sentence.
C'est sa mère qui, par plourer,
A fet justice demourer,
Et par crier et par tencier.
- 1540 Je le dis bien au commencier,
Ce peut toute la Court savoir,

- Que doutouse chose est d'avoir
La mère au juge en son contrère ;
Mès l'en n'en vout rien pour moy fère.
Or lessiez, » dist Sathan, « lessiez.
J'ai esté .1. petit plessiez,
Quer chescun me pense à grever ;
Mès je me pense à relever
Si bien, qui de droit ne faudra,
1550 Que response rien n'i vaudra. »
Lors dist à la Virge Marie :
« Or chà, dame, estez-vous garie ?
Aurez-vous huy assez plouré ?
Mon droit est par vous demouré ;
Mès vous orrez jà tiex nouvelles
Qui ne vous seront guères beles.
Plus direy que vous ne voudrez,
De quoy en la fin vous doudrez. »
Par sa malice et par sa guile
1560 Sacha de son sein l'Evangile,
Et commencha tout haut à lire
Là où Jhesucrist souloit dire :
Le prince du monde est venu.
« Se ceu, » dist il, « n'est maintenu,
Dont l'Evangile fèt tel conte,
Je di que ce sera grant honte.
Père saint, » dist il, « il te touche,
Quer tu le déis de ta bouche,
Dont il ne doit iessir que voir.
1570 Se tu fèz donc bien ton devoir
Je suy de tout le monde prince,

- Non pas, sans plus, d'une province,
[Mès] de par tout, tant comme il dure,
Quer de moy parle l'Escripture.
Se tu es droit prince et loial,
Je doy estre prince roial
De fêt, ou le tien à frivole
L'Evangile, qui en parole;
L'en ne doit pas tenir à vaynes*
- 1580 *Ces paroles, mès à certaynes,
Et ce doit estre chose ferme
Tout quanque l'Evangile afferme.
Et c'est le sens, je n'en dout mie,
Que les bons sont de ta partie
Et les mauvèz sont de la moie,
Quer y n'i a nulle autre voie.
Souvent avient entre nous deuz
Chose dont nous avon touz deuz,
Et tu scèz bien que Droit s'acorde*
- 1590 *Que, quant y peut mouveir discorde
Ou riote entre .ii. parties
Pour aucunes parchonneries
De preucheine communauté,
Tout bon juge, par loiauté,
Se doit sus cel point aviser
Pour la riote deviser,
Et soit la chose si partie
Que chescun ait loial partie.
« Entre nous .ii., s'il t'en souvient,*
- 1600 *Souvent rioter nous convient,
Quer nos choses sont trop ensemble.*

- Tu fêz mout souvent, ce me semble,
Tel chose à téeu qui est moie,
Et je retreuve une autre voie ;
Quer je redi par aventure
Qu'elle est moie de sa nature,
Et elle est téeu dreitement.
Je hey trop tel estrivement,
Quer nestre en peut maint grant contens ;*
- 1610 *Puis que, toy et moy, avon tens,
Je te direy que nous feron,
Et tousjors mèz en pèz seron ;
Si ne t'en devra pas peser.
Nous feron biens et maulz peser ;
Les mauvèz seront miens touz quites,
Et les bons atout lour mérites
Seront touz tiens ; rien n'i demande.
Ta part ne sera pas mout grande ;
Se je suy des mauvèz seignour,*
- 1620 *J'aurey la partie greignour ;
Quer ton règne, qui droit fera,
U regart du mien ne sera
Pas greignour que .i. grein de mil,
Quer .i. n'en auras pas de mil.
Et pour ce que je hey trop noise
Je te requier, comment qu'il voise,
Que l'en face la chose clère. »
Jhesucrist regarda sa mère
Et luy dist débonnèment :*
- 1630 *« Dame, il parle courtoisement ;
Y semble que rèson requière ;*

*Y convient fère sa prière,
Sil n'est aucun qui la débata.
Puis que vous estes advocate
Au jour d'uy pour l'Umain Lignage,
Donnez bonne response et sage,
Si que vous n'en aïez diffame. »
« Ha ! beau douz filz, » dist Nostre Dame,
« Ne soiez pas si esméu.*

- 1640 *Il a ceu qu'il requiert éu ;
Quer chescun sçeit et tu le scéz
Que biens et maulz sont jà pesez,
Et pour ceu respon jeu et di
Qu'au saint jour du saint vendredi
Fut pesé ton cors proprement.
Tel jour comme ier fut droitement,
Et tout à sa péticion
Souffris tu mort et passion ;
Quer par luy les Juyes te pristrent*
- 1650 *Qui en la balance te mistrent ;
Par luy fus tu trahi et pris.
Tu, qui es vérité et pris,
Et la bonté de tout le mont,
Je te vi lever contre mont
En la croiz comme en une poise.
Ce fut par luy, mès or l'en poise,
Et le larron plein de pechiez
Refut de l'autre part drechiez,
Aussi comme en une balance ;*
- 1660 *Des mauvèz portoit la semblance,
Qui au monde en pechié demourent,*

- Qui ne te servent ne hennourent ;
Tu fus mis en la droite poise,
Où l'en voit bien lequel plus poise,
Et tant y pesas et pendis
Que si qu'en Enfer descendis
Et d'illec les chétis jetas,
Que de ton saint sanc rachetas.
Tant pesas et contrepesas*
- 1670 *Que les en treisis ; or les as.
Sathan y fut, je n'en dout mie,
Qui en atendoit sa partie,
Quer encor n'avoit cognoissance
De son bien, ne de sa puissance
Et je prèz de la croiz estoie,
Où toute courchie m'estoie ;
En mon cuer te pesoy dedens
Plus que de lèvres ne de dens.
Tu fus pesé en sa présence*
- 1680 *Et il consenti la sentence,
Quer onques n'en fut apelé.
Donc ne peut il estre celé
Que la besoigne est tant alée
Qu'en chose jugie est passée ;
Si n'y a plus nul recouvrier.
Or veut maintenant cel ouvrier
Que l'en poist bien et mal arrière ;
Je n'ay pas appris tel manière.
Tout autressi font, ce me semble,*
- 1690 *Ces enfans qui jouent ensemble ;
Quant aucun pert au commencer,*

*Il se prent tantost à tencier
Et dit : « Or jouon encore. »
Ce ne vuil-je pas quant à ore,
Quer ce[la] n'est pas agréable. »*

*Lors se tourna vers le Déable
Et si li dist par très grant ire :
« Avant, mauvez, veulz tu rien dire?
Me scez tu respondre ci mot ?*

1700 *Toute la Trinité, qui m'ot,
Soit que mon filz, dont j'ay conté,
Qui est du monde la bonté,
Fut par toy pesé et trahi. »*

*Le Sathan fut si esbahi
De la response qu'el donna
Que de pièche mot ne souna,
Et, quant pièche s'en fut tenu,
Il dist : « Or est le temps venu
Que merueilleuses choses die*

1710 *Par devant ceste compaignie.
Or y responne qui pourra ;
Quer tel en rit qui en plourra.*

*« Je di que tout homme sera
Dampné, qui bien et droit fera ,
Sauf remède, par .iiii. rèsons,
Ne sauf ne sera jamès hons ;
C'est tout cler, y n'i a rien trouble.
Tout homme par justice double
Iert dampné pardurablement ;*

1720 *C'est essample et commandement.
Par essample doit tout homme estre*

- Dampné, et tourné à senestre ;
Se par orgueil condempnez sommes,
Pour quoy ne seront donc les hommes
Condempnez, par juste sentence,
Pour péchié d'inobédience ?
Dieu ne juge pas par cointance,
Ce sçeit bien chescun sans doutance ;
Ce seroit faute de justice,*
- 1730 *Qui est en juge trop grant vice ;
De ceu nous pourrion nous pleindre.
L'Umain Lignage doit remaindre
Avec nous, et mourir et vivre,
Ou nous devons estre délivre.
Il péchièrent com nous féismes,
Pour quoy u feu d'Enfer chaïsmes,
Et, se ceulz s'en aloient quites,
Selon les choses que j'ay dites
Faveur restourneroit Justice ;*
- 1740 *Dieu n'est pas si fol ne si nice.
Cest essample doit bien souffire ;
Dampnez seront ; je l'os bien dire.
« Je di plus ; or y preigne garde
Cette fame, qui me regarde.
Qui fèt contre commandement,
Il pèche trop plus malement
Que celui, c'est chose sçéue,
Qui n'a nulle deffense éue.
Sire, tu commandas à homme*
- 1750 *Que il ne menjast de la pomme,
Et fut la condicion mise,*

- S'il en menjoit en nulle guise,
Qu'il mourroit de la mort de l'ame.
Que peut donc dire celle dame ?
Se nous, sans nul commandement,
Sommes touz mis à dampnement,
Par plus forte rèsou sera
Homme dampné, qui droit fera ;
Quer, par sa grande male honte,
1760 De commandement ne fist conte,
Mès l'enfreinst par présumption.
Se ceulz sont à dampnation
Qui sans commandement péchièrent,
Ceulz qui de la pomme mengièrent
Le doivent myex estre d'assez ,
Qui commandemens ont passez.
Or responne cette advocate,
Ancièz que plus avant m'enbate
Pour mes grans rèsous desploier.*
- 1770 Fey luy recognoistre ou noier
Et respondre, s'el sçeit rien dire. »
La douce Virge par grant ire
Li dist : « Maléurous chétis,
Tes argumens sont trop petis.
Or entent, Sathenas déable;
En ceu, que tu tiens pour semblable,
A trop poy de similitude;
Qui ne l'aperchoit est trop rude.
Tu argues einsi en somme :*
- 1780 Se nous péchames, si fist homme ;
Par nostre pechié dampnez sommes ;*

- Aussi doivent estre touz hommes.
Mauvèz, je te di que tu mens;
Tu fèz trop fièbles argumens;
Poy sçeit qui bien n'y respondroit.
Y semble que c'est à bon droit
Qu'entre vous, mauvèz esperiz,
Estes sans remède périss.
Entent, mauvèze créature;*
- 1790 *Ce fut contre vostre nature,
Quant du péchié d'orgueil péchastes,
Par quoy en Enfer trébuchastes;
A bon droit y fustes jeté.
Rien n'aviez d'enfermeté,
Qui fère péchier vous déust,
Ne qui à ceu vous esméust?
Quer Dieu vous avoit si criez
Qu'en vous nul défaut n'aviez,
Mès [estre] ès cyex, sans vous douloir,*
- 1800 *O Dieu tout à vostre vouloir;
Mès de mauvestié pourpensée,
Qui à touz vous vint en pensée
Par grant envie et par ardeur
Contre vostre propre nature,
Envers Dieu vous enorgueillistes,
Pour quoy u feu d'Enfer chaïstes.
Tel nature n'avoit pas homme;
Adam, s'il menja de la pomme
Et s'il fut inobédient,*
- 1810 *Tu scèz bien à mon escient
Que de frelle nature estoit,*

- Qui à cela l'amonnestoit.
Cors avoit pesant, fèt de terre,
Qui touz jors à l'ame fèt guerre.
Et [jeu] pour Adam tant en di
Le fruyt que Dieu li deffendi,
Quant [il] li enseigna [cest] morst,
Quer sa nature l'i amorst.
Et pour ceu est il bien voiable*
- 1820 *Que ce n'est mie bon semblable
D'Omme et de Sathan, ce me semble;
Lour nature poy se ressemble.
Fragilité Homme blècha;
Mès, quant le Déable pécha
Ce fut de sa mauvestié pure,
En venant contre sa nature,
Donc ne vuil jeu, comment qu'il aille,
Que ceste rèsou rien li vaille;
Quer nul Droit à ceu ne s'acorde.*
- 1830 *« L'autre rèsou est fausse et orde.
Sathan, qui de mentir ne lasse,
Dit que qui commandement passe,
C'est cil qui pèche plus grièment;
A ceu li respon jeu brièment.
Onques Dieu rien ne commanda
Au Déable, ne ne manda;
Pour quoy, quer mestier n'en avoit,
Sans commandement bien savoit
Qu'il devoit lessier et quoy fère,*
- 1840 *Et ceu qui luy estoit contrère;
De sa nature, c'est sans doute,*

- Coignoisoit il science toute ;
Il iert de tel perfection
Qu'il avoit la cognicion
De bien et de mal par nature,
Tant estoit noble créature.
De tout avoit certaineté,
Sans rien sentir d'enfermeté,
Et, pour ce que je ci devise,
1850 Pècha il plus en toute guise,
En venant contre tel science,
Qu'Adam par inobédience.
Homme ne povoit, quant à voir,
Si grant certaineté avoir ;
Quer cors humain de sa coustume
Donne à l'âme tel pesantume
Que pas ne sceit apercevoir
De soy méemes tout le voir.
Adam en estoit entéchié
1860 Dès ancièz quil eüst péchié ;
Ce sçeit qui entendement a.
Quant le Sathan Eve tenta
Du péché de transgression
Pour lie mètre à dampnation,
Elle dist, com toute esbahie :
Halas ! ce ne feron nous mie ;
Nous mourrion par aventure.
Bien pareit que de sa nature
N'avoit pas tel suillité
1870 Qu'elle sçéust certaineté
De ceu qu'avenir l'en devoit ;

*Quer le cors l'ame décevoit.
Mès Sathan doit bien avoir peine,
Qui avoit science certaine
De mal fuyre et de bien eslire.
Ceste response doit souffire.*

*« Or te tèz, dampné desloial ;
Est la response assez roial ?
Je t'ey, selon m'entencion,*

1880 *Fête tel satisfacion
Que te desplest et te griève
Qu'a poy que le cuer ne te criève.
Advocat mauvèz, deputaire,
Tès tey donc ; tu te dois bien tère.
D'arguer pour nient te penas. »
— « Je me térey » dist Sathenas ;
« Chescun me court à la gargate,
Mès entent, o tu , advocate,
Et si euvre bien tes oreilles ,*

1890 *Quer je te direy jà merveilles ;
Y n'i aura plus nul respit. »
La Virge luy dist par despit ;
« Comment ? Que ne requiers tu ore
A oyr interlocutore ?
Orrible mauvèz enfumé,
Tu y es bien acoustumé,
Traïstre, desloial, testu,
Encor la demandasses tu,
Se tu cuidasses droit avoir. »*

1900 *— « Veuz tu , » dist Sathenas , « savoir
Pour quoy de cela me reprein ?*

*C'est pour ce que tu mès le frein
A Dieu, si que il ne peut mouvoir
Combien que dies faus ou voir.
Mès entent, tourne toy de chà;
Je te di que Homme pécha. »*

- La benoiete Virge en l'oure
Dist à Jhesucrist, sans demoure :
« Tès tey. Filz, tourne moy le vis,
1910 Qui juge es de mors et de vis.
Il pense de moy desconfire,
Mès je sçey trop bien qu'il veut dire,
Sans moy partir ne remuer.
Il veut par clauses arguer
Qui seront, je n'en doute mie
Fausses, pour la greignour partie.
Puis veut par sa male aventure,
Aussi com de tout voir; conclure.
Mès tu sçéz, à m'entencion,
1920 S'aucune proposicion
Où une part se vérefie,
S'elle est fausse en l'autre partie
Pour tant qu'el soit copulative,
Y n'est nul qui de ceu estrive
Qu'i ne doie estre fausse toute,
Et la peut l'en noier sans doute.
« Avec ceu di jeu, beau douz sire,
Il ne peut nulle chose dire
Sans faus et sans iniquité;
1930 Quer en la Court de Vérité
A il huy dit menchange mainte,*

- Si que c'est grant doute et grant crainte
Que il n'esmeuve aucun à croire
La fausseté pour chose voire,
Quer il ment et jure et escume.
Jeu, qui n'ay mie de coustume
De si grans menchonges oïr,
Ne m'en doy pas mout esjoïr;
Quer je suy, je le vous créante,
1940 De son mentir si recréante
Que ne me scey quel part tourner.
Je requier, sans plus séjourner
Qu'il die à trèt chescune clause,
Et par sey, et qu'il face pause,
Et par vérité pointeray
Et respondrey et gloseray. »
Dist le Sathenaz : « Véz ci rage.
L'avocat à l'Umain Lignage
Veut, par force et mangré mien, estre
1950 Et mon advocat et mon mestre,
Et mon procèz veut ordener,
Et me veut, ce semble, mener.
Estre veut, ce pert, ma nourrice,
Comme se je fusse .i. enfant nice
Qui ne sçeit lire ne pointier.
Grant fain a de moy aointier
Et afferme que pointera
Tout mon parler et glosera.
Je requier, tout premièrement,
1960 Que l'en m'oïe pèsiblement;
L'en me doit oïr proposer.*

Après ceu si pourra gloser
Et pointier et puis répétier
Et les responses affétier ;
Si vérité sçeit, si la conte.
Je li ferey jà deul et honte,
Quer à ses dis répliquerey
Si bien qu'engaigne li ferey ;
Touzjours m'assaut et me tarie. »

- 1970 Adonc dist la Virge Marie,
Qui ne fut pas petit troublée,
Quer sen ire li fut doublée ;
Si en fut .i. petit plus felle :
« Beau filz, je ne vuil pas, » dist elle,
« Qu'il allègue en ton règne faus ;
Tu dois corriger les deffaus
Et dois les mauvèz débouter,
Quer nul ne les doit escouter. »

- Sathan respondi, sans atendre :
1980 « Se vous ne me voulez entendre
Et oïr ceu que je direy,
Je me tèrey ; si m'en irey.
La justice de cil qui juge
Voit que l'en fèt, s'il est bon juge,
Deffaut de droit ; c'est chose clère. »

- La persone de Dieu le père
Dist lors, qui bien vit la hayne :
« O Marie, des cyex rayne,
Il requiert rèson et justice ;
1990 Lesse luy dire son malice,
Et puis respon à son propos. »

- « Père saint, » dist elle, « trop os
*Tel persone et si resprouvée.
 Où sera justice trouvée,
 Qui voudra qu'en ton règne die
 Ne fausseté ne menterie ?
 Je ne puis pas bien consentir
 Sa fausseté, ne son mentir,
 Dont touzjors le voy aspre et chaut. »*
- 2000 Dist Dieu le père : « Ne te chaut ;
*Quer de tant greignour joie auras,
 Toy et ton filz ; quant tu sauras
 A ses dis par rèsou répondre
 Et tu le pourras bien confondre,
 Et sien en sera le diffame. »*
- « Or die donc, » dist Nostre Dame,
 « Père saint, quant talent en as. »
- « L'Omme pecha, » dist Sathenas ;
 « De ceu ne me doute jeu point. »
- 2010 Dist Nostre Dame : « Or face point
*Et luy commande qu'il s'arreste,
 Et je suy de répondre preste. »*
- Dist Dieu le père : « Or est outrage.
*Lesse luy dire son courage
 Et toute sa rèsou finer ;
 Tu ne peus mie deviner ;
 Il n'a dit ne tout, ne demy. »*
- « Vous dites voir, » dist l'Aynemy ;
 « Penser déüst à sa response,
- 2020 Quer, ains que le solleil resconse,
Li pense jeu tel chose à dire

- Que nul talent n'aura de rire,
Fors que par rëson se deffende.
L'argue einsi, or y entende.*
« Homme pècha outre mesure
Contre toy, qui es par nature
Vraie bonté sans finement
Et pour ce di jeu, vraïement,
Que sans fin condempné sera,
2030 *Qui loiaument le jugera ;
Quer la coupe n'iert pas punie
Se la peine n'est infinie.
Il convoita ta déité ;
Ce fut trop grant iniquité
Et trop grant désobeissance,
Qui vouloit avoir ta puissance.
Tu es Dieu puissant, sans finier ;
Donques dois tu déterminer
Que celui, qui tant s'esdrecha
2040 *Que contre ta bonté pècha,
Celuy, qui a rebelle esté
Contre ta royal majesté
Qui est sans fin certainement,
Soit dampné perdurablement
En Enfer, en cors et en âme.
Que dira donques celle Dame ?
Qui sans fin ne le confondroit ?
Autrement pas ne respondroit,
Selon ceu que Droit veut, la peine
2050 *Du forfèt ; c'est chose certaine. »
La très douce Virge Marie***

- Fut .1. petitet esbahie,
Quer celle rèsou la greva.
Son douz vis contre mont leva ;
Si regarda d'uyeu debonnère
Son filz, comme elle souloit fère
Quant el le nourri en enfance.
Le filz vit à sa contenance
La grant angoisse qu'elle avoit,
2060 Quer respondre bien n'i savoit.
Si li clina si sagement
De l'yeul que par son clinement
Peut bien la douce Virge entendre
La response qu'el devoit rendre.
Lors se rescria le Déable :
« Halas ! or est il bien voiable
Que je ne disoie que voir.
Or peut l'en bien apercevoir
Que ce n'est mie bele druge
2070 De recevoir la mère au juge
A estre advocat contre sey.
Nulle rèsou dire ne sçey
Ne proposer si grant merveille
Que le juge ne la conseille ;
Se nous plèdisson per à per,
Elle ne peüst eschaufier. »
L'advocate, ainsi espirée,
Si s'est devers son filz virée
Et dist : « Lesse Sathan jangler.
2080 Ancièz le puist l'en estrangler,
Beau très douz filz, que tu fèisses

- Chose nulle où tu mespréisses.
Droit feras, s'il l'avoit juré.
Beau filz, qui es benéuré
Et l'ennouré, de ta nature,
Par dessus toute créature,
Angres et hommes l'obéissent;
Ceulz d'Enfer pour ton nom frémissent,
Que pour lour pechié féis fondre.*
- 2090 *Beau filz, preste suy de respondre;
Huy mès ne fis response tèle.
Sathenas, la beste cruele,
Plein d'envie et d'iniquité,
Si veut que toute humanité
Soit sans fin à dampnation;
C'est sa droite conclusion;
Mout a la langue aspre et ague.
« Il allègue einsi et argue :
Homme pécha, ch'a il conté,*
- 2100 *Encontre toy, qui es bonté
Sans fin et qui seras sans terme;
Et pour ce dit il et afferme
Que sans fin iert dampné tout homme.
C'est tout son argument en somme,
Quer autrement n'iert jamès fèt
Droite justice du meffet.
Beau filz, je respondrey en ordre
Si qu'il n'i saura que remordre.
Dieu et homme es, je n'en dout mie,*
- 2110 *Et si es bonté infenie,
Et tu, qui es sans finement,*

- Ton cors fut pendu lèdement
Et mis à condempnation;
Bien fêis satisfiation
De ceu qu'Adam avoit péchié.
Tu, qui es sans fin, fus dréchié
En croiz; je t'i vi estendu;
Pour cel pechié y fus pendu.
Et pour cela par rèsou di*
- 2120 *Que ceste peine respondi
Au forfèt, qu Adam par folie
Fist contre bonté infenie,
Et pour ce fut greignour la peine
Que la coupe; c'est chose pleine. »*
*Le Déable mot ne souna,
Quant ceste response douna;
Le lieu fut tout coy et seris.
Le Père et le Sains Esperis
Distrent lors à Sainte Marie :*
- 2130 *« Rayne des cyex, ce n'est mie
Response qui doie souffire;
Autre chose te convient dire.
C'est drois que chescun soit bléchié
Du forfèt, selon le péchié. »*
*— « Ne veulz tu pas qu'insi en aille,
Dist-elle. « Oil, je voil sans faille,
Saint Esperit et tu Saint Père,
Que chescun son meffèt compère;
Là ne met jeu nul contredit.*
- 2140 *Mès Sathenas argue e[1] dit,
Pour ce que Homme osa mesprendre*

Contre Dieu, qui est sans fin, prendre
Adam, et tout l'Umain Lignage
Doit sans fin souffrir le damage.
Je luy respon en ceste guise. »

- Le filz Dieu a donques emprise
Ceste response pour sa mère;
Au Saint Esperit et au Père
Dist lors tout haut : « Donné m'avez
2150 Tout jugement, bien le savez.
Je suy, de ma propre nature,
Juge sus toute créature;
J'ey si jugié et jugerey
Que tort ne fis ne ne ferey;
Je ne griève ne n'esperne âme.
Je di et respon pour ma dame :
Se la coupe fut infinie
Et nul homme ne puisse mie
Sans fin satisfaction rendre
2160 Pour ceu que fin le convient prendre,
Jeu, qui suy Dieu et homme ensemble
Et sans fin, voil bien, ce me semble,
Fèr'en la satisfaction
Et souffrir mort et passion. »
Quant Sathenas ceu entendit,
Au filz Dieu response rendi :
« Tu es filz Dieu et perdurable,
Et es sans fin touz jors durable,
Et es Dieu et homme sans doute.
2170 Donques voit bien, qui entent goute,
Que sans fin n'est pas Hons bléchié,

- Qui fist si horrible péchié.
Que droiz est que sans fin l'achate »
Donc respondi nostre advocate :
« Adam », dist la Virge, « pécha,
Mès mon douz filz le redrécha.
Adam pécha, le premier homme,
Et carcha à ses hers la somme
Qu'eulz ont jà soustenu grant pose,
2180 Et je respon einsi et glose :
Mon filz pour ceu u monde vint
Et pour ce là homme devint,
Et souffri mort aspre et amère
Pour le péchié du premier père.
Mauvès Sathenas, ne di jà,
S'Adam le viel nous obliia,
Qu'à mort soion pour ce livrez ;
Par mon filz fumes délivrez,
Qui nouvel homme devenir
2190 En vout ; bien t'en peut souvenir.
Or dis tu einsi et argues,
Ne de cest point ne te remues :
Homme pécha par sa folie
Encontre bonté infinie.
Tu ne scéiz hoignier autre chose ;
Je te respon einsi et glose :
S'Adam pécha par son outrage,
Si nous fist Dieu tel avantage
Qu'il vout, et veut et détermine,
2200 Selon l'Escripture devine,
S'aucun péchéour chétif pèche,

- Se de cel pechié se redrèche,
Dès ce qu'il se repentira
Et pour son pechié gémira,
Dieu tantost le péchié oublie,
Et par l'Escripture s'i lie
Dieu, qui ayme de sa nature
Homme, comme sa créature.
Quant homme touzjors ne séjourne*
- 2 2 1 0 *U péchié, mès vers Dieu se tourne
Et requiert sa miséricorde,
Dieu luy pramet et luy acorde,
Qui nulluy ne va decevant,
Combien que il l'èt par devant
Despit en estat de péchié,
Quant par grace s'est redreché,
Que jamès ne l'en souvendra,
Quer jà Dieu tant ne mesprendra;
S'il jujoit .ii. foiz d'une chose,*
- 2 2 2 0 *Ce seroit tort; c'est texte et glose.
Quanque je di est vérité;
Je ne di fors auctorité;
Jà n'aura en ma rèsoun clut.
« Or dit le Déable et conclut,
Qui ses fausses rèsouns ameine :
Donc aura homme sans fin peine
Pour ce qu'il fut sans fin coupable.
Il ment, Sathenas le déable;
Il veult, par sa male aventure,*
- 2 2 3 0 *De fausses prémisses conclure
Que chescun sage doit despire;*

- Mès il déüst conclure et dire,
Se la coupe est, tout soit elle orde,
Desteinte par miséricorde,
Par grâce doit estre abessiée
La peine, et du tout effaciée;
Quer, si com l'Escripture conte,
Aussi com la vertu sourmonte
Ou le vice, ou la mauveise euvre,*
2240 *Tout autressi la Grace queuevre
Le péchié et du tout efface.
Pour ceu fist Dieu à homme grace;
Par miséricorde seront
Ceulz sauvez, qui bien fineront. »*
*Le Déable fut si courchié,
Quant il vit que si acourchié
Fut du tout en tout son affère,
Qu'il ne savoit qu'il déüst fère,
Mès, plein de rage et de grant ire,*
2250 *Prist à tencier et à mesdire,
Et disoit à nostre advocate :*
*« Combien que pour voir me debate
Et que mes rèsons soient justes,
Tu me mesdis tozjors et fustes;
Ne me chaut, fors que ne me touches;
Tu tenches et dis ces reprouches;
Tu pleures et plains et souspires,
Tu sanglotes, tu te dessires;
Tu monstres à ton filz ton ventre,*
2260 *Et tel pitié u cuer li entre
Que tu par force l'amolies.*

Il prent à bon gré tes folies,
Quant tu li monstres ta mamèle;
Tu le treiz si à ta cordèle
Qu'il ne t'a pover d'escondire;
Quant tu ris, il le convient rire;
Quant tu pleures, il veut pleurer;
Il te par veut trop hennourer. »

Dist la Virge : « Or entent à moy.

2270 Bien est voir c'onques ne t'amoy.

Tu esméus ceste atayne.

Mon grant pover et ma hayne

Verras tu en lieu et en tens.

Tu sçez les Droiz et les entens;

Bien sçez, nul ne t'en peut aprendre,

Qui a cause de soy deffendre,

Non pas par plours tant soulement

Mès par aguèz et soutilment,

Doit son adversaire grever

2280 Pour sa bonne cause achever.

Se tu te tiens pour déchéu,

Chescun a bien aperchéu

Que c'est tout par ta fole emprise;

Blasme t'en donc; si t'en desprise. »

Sathenas dist : « J'ay bien prouvé

Que je n'ay nul ami trouvé

En cest ostel, n'en ceste Court.

Chescun m'y hèt et suz me court;

Chescun m'i despit et menace;

2290 Chescun m'i court à la harace;

Je n'i truiz nul qui me conseille,

*Mès chescun te soufle en l'oreille
Et chescun te lobe et te flate. »*

*A ceu respondi l'Advocate
Et dist : « Sathenas, plein d'envie,
De ceu ne te merveille mie.
Tu peus bien entendre et savoir
Qu'ès cyex ne pourras tu avoir
Conseil, ne confort, ne aïde.*

2300 *Mauvèz, desloial, homicide,
Avisé toy; si te repren;
Se tu veulz conseil, si le pren
De ceulz d'Enfer et de ta route,
Que je ne crein rien, ne ne doute;
Pren en tant comme tu voudras
Et les quiex; rien ne me toudras;
Nul de vous ne me peut rien toudre.
Or m'entent; en tent je vuil soudre
A toutes les objections*

2310 *Et à toutes les questions
Que nul me pourroit opposer,
Tant scéust sutilment gloser.
Je croy que nulluy ne fèt doute
Que la Sainte Trinité toute
Homme par grant sens ne féist,
Tout fust ceu qu'après mespréist.
Dieu cria tout l'Umain Lignage
Pour estre hoirs du droit héritage
De Paradis, qu'il a pramis*

2320 *A ceulz qui seront ses amis.
Se touz ceulz qui sont d'Adam nez*

- Estoient à mort condempnez,
Y s'ensuyvroit, je n'en dout mie,
Que Dieu auroit par grant folie,
Non par sens, mès par vanité,
Establi toute humanité,
Et ceu ne peut ne ne doit estre ;
Ce seroit vice au roy célestre ;
Ce n'affiert pas à Déité.*
- 2330 *Di, Sathenas, en vérité,
Tout soit ceu contre conscience,
Doy-je pour moy avoir sentence ? »
Le Déable se ravisa
Et cuer à brachies pris a :
« Je lo », dist le mauvès, « et prise
Icestè rèsøn qu'elle a prise,
Qu'elle a trouvée toute neuve,
Quer elle est pour moy. Je le preuve ;
Valoir me doit et non pas nuyre.*
- 2340 *Elle dit : Se Dieu veut destruyre
Adam et touz les filz Evain,
Le fourmer en fut faus et vain,
Et tyex ouvraignes furent foles.
J'argue einsi de ses paroles ;
Vous, Trinité, bien les oïstes ;
Quant que vous fêtes et féistes
Fut fèt par sens et par mesure.
Or est ceu bien chose séure
Qu'angres féistes et criastes*
- 2350 *Et aprez ceu les condempnastes ;
Pour ceu suy jeu tourné à perte.*

*Donques est ce bien chose aperte
Que toutes choses pas ne furent
Fêtes par sens, si comme il durent,
Ou à grant tort condempnez fusmes
Et mauveise sentence eusmes.
Nous devons estre delivrez
Ou touz hommes à mort livrez.
Or regardez se rèsou di. »*

2360 *Nostre Advocate respondi
Et luy dist : « Filz d'iniquité,
Tu mens ; ce n'est pas vérité.
S'il y out une compaignie
D'angres dampnez par lour folie,
Qui estoient par nombre diz,
Donc ne sçez-tu que tu me dis.
.IX. compaignies demourèrent
Qui lour Criatour hennourèrent,
Et, se ès cyex a .ix. pars ens,
2370 Tu ne peus dire que par sens
Dieu ne les criast et féist
Ne que de rien y mespréist.
D'umanité voit autrement ;
Quer, se touz sont à dampnement
Et perduz sans rédemption,
En vain et sans discrection
Furent criez, ce peut l'en dire.
Di, mauvez, te doit il souffire ?
Tu estoies or si hardi.*

2380 *Se tu sçez rien dire, par di
Ancièz que de cy me remue ;*

- Et ne tien pas ta bouche mue,
Fel, desloial, plein de malice;
Requier que l'en face justice
Et que bon droit te soit tenu.
Qu'est tout ton grant sens devenu
Et ton orguil et tes menaces?
Tu as bien gasté tes fallaces
Et mal deffendu ta partie.*
- 2390 *Or apert bien ta tricherie.
Tout Droit sçéz et toute Logique;
Respon, se tu sçéz, et réplique. »
Sathan se tut, sans mot sonner;
Y ne luy tint de jargonner,
Quer bien vit, tout par my son conte,
Que sa besoigne iroit à honte,
Et par rèsou bien l'entendi.
Il souspira et s'estendi,
Et prist si forte fin à fère*
- 2400 *Que d'Enfer l'oïst l'en bien brère.
La Virge pas ne s'oublia;
Petit li chalut s'il cria.
A nus genous et à nus coutes,
Toutes ses vestéures routes,
Dist à son chier filz en plourant :
« Beau filz, que vas tu demourant ?
Fey nous droit, si en est sèson,
Et donne à chescun sa rèsou. »
Jhesu-crist fist fère silence,*
- 2410 *Pour miex entendre sa sentence,
Que nul n'i péüst mètre .Y. son :*

- « Or oez », dist il, « nous dison
Par sentence diffnitive,
Combien que Sathan en estrive
Et qu'il s'en pende et s'en esrage,
Que touz ceulz de l'Umain Lignage
Qui auront par dévotion
Repentance et confession
Et en contricion mourront
2420 Devers nous sans fin demourront.
Nul n'i ait qui plus s'en debate;
Mout a [bien] plédié l'Advocate,
La Virge Marie, ma mère. »
Le Saint Esperit et le Père
Distrent donques tout hautement :
« Se Dieu, le filz, veut proprement,
Et sa mère, Homme soustenir,
Qui pourroit encontre venir?
Nul ne pourroit Homme entreprendre,
2430 Puis qu'eulz l'ont empris à deffendre,
Et la Virge est de tel mérite
Qu'elle ne doit estre escondite,
Combien que la chose soit grande,
Méismement quant droit demande. »
A tant fina la question,
Et fut à grant confusion
Le Déable jus abatu
Qui pour nient se fut debatü,
Et ceulz qui ès cyex demourèrent
2440 Si très grant joie demenèrent
C'onques tele ne fut oïe.

- Toute la Court fut esjoïe
Pour la sentence qu'ilz oïrent
Et adonc ceste antiène firent,
Que Sainte Eglise encor recorde :
« Rayne de miséricorde,
Qui au monde as huy tant valu,
Chescun de nous te rent salu,
Nostre douchour et nostre vie,
2450 Nostre esperance, nostre amie,
Rayne de très grant value,
Chescun derrechief te salue. »
En Paradis se déduisoient
Les Sains, qui l'antiène disoient ;
Le chief en chantèrent et distrent,
Et tout le remanant apristrent
A ceulz qui en char et en os
Estoient. Bien vanter m'en os,
Quer ce fut à m'entencion,
2460 Par sainte révélation.
L'antiène est en la fin de note,
Qu'à Nostre-Dame chante et note
L'Eglise par dévociion :
« Ma Dame, mercy te crion,
Qui sommes filz d'Eve essilliez,
En cest faus monde perilliez ;
En gémissant et en plourant
Souspiron, en toy hennourant,
Ma Dame, que tu nous consermes
2470 En cest faus monde plein de lermes.
Ahi, nostre douce Advocate,

- Tu n'es ne ne peus estre mate,
Mès tu mates bien les Déables.
Vers nous tes douz yex pitéables
Tourne, qui tant sont gracieus,
Et Jhesu, ton filz glorieus,
En cui touzjors ton confort as,
Le saint fruit qu'en ton cors portas,
Nous monstre, douce Virge monde,*
2480 *Aprez l'essil de cest faus monde.
O debonnère glorieuse,
O debonnère gracieuse,
O très douce Virge Marie,
Essauce qui de cuer te prie. »
Einsi l'antiène defina,
Qui bon chief et bonne fin a,
En quoy Sainte Eglise recorde
Le bien et la misericorde,
Le pover et la plèderie*
2490 *De la douce Virge Marie,
Comment le Monde délivra,
Et c'est tout quanque mon livre a.
Pour cela qu'en vaut le celer,
Doit l'en le livret apeler
L'ADVOCACIE NOSTRE DAME :
Quer el deffent le cors et l'ame
De tuyt cil qui la veut amer
Et à son besoing reclamer.*

L'en luy apele encor pour el,
Quer à .i. besoing corporel
Est elle preste qui l'apele;

Bien me souvient de la Chapele

Du Chastel le Roy de Baiex.

Qui bien s'entent et qui a iex,

Et soit ceu que j'en ay véu,

Doit estre de legier méu

A croire qu'elle est preuz et sage

Pour deffendre son heritage.

Je scey bien com elle en chevi,

25 10 Et par .ij. foiz, quer je le vi;

De mon tens fut, si m'en souvient,

Et pour ce dire me convient

Com il advint de ceste chose.

Ceux qui l'orront, à la parclose,

En devront estre bien contens.

Voirs est qu'il s'esmut .i. contens

Et une très grant Plederie

Entre le Roy d'une partie,

Et l'Evesque de Baiex Pierres,

25 20 Qui plus ferm que fer ne que pierres

Fut pour bien garder sen eglise;

Le contens mut en ceste guise.

Le Roy, de fêt, sans ajourner,

Vouloit à luy les biens tourner

De la devant dite Chapele,

Et maintenant en sa querele

- Que la Chapele estoit assise
En son Fieu et en sa Franchise,
Et les biens qui y apendoient
2530 Par luy estre donnez devoient.
Et bien y apent, à m'entente,
.II^{cc}. livrées de rente,
De quoy, si com chescun savoit,
L'Eglise de Baiex avoit
Eu, selon m'entencion,
Par .ij^{cc}. ans possession.
Le Conseil le Roy requeroit,
Quant la Chapele vaqueroit,
Que le Roy de son heritage
2540 Eust le droit du Patronnage :
Quer c'est, que [que] nulluy en die,
La Coustume de Normendie.
L'Evesque disoit au contrere,
A cui ce devoit mout desplere,
Que ce luy sembloit impossible ;
Quer en possession pesible
En avoit .ij^{cc}. ans esté,
Et si estoit tout apresté
De monstrar com le Roy Guillaume,
2550 A cui Dieu face bien à l'ame,
Avoit à son Frere donnée
La Chapele devant nommée,
Qui fut Evesque et vaillant homme,
Et la fist confermer de Romme,
Et puis sans interruption
Avoit eu possession

- L'Eglise de Baiex sans faille.
Donc est-ce droiz qu'elle li vaille.
Mes tout ce là poy li valut,*
- 2560 *Quer aux Gens le Roy n'en chalut
Et à l'Escequier li fut mise
Sa cause au partir de l'Assise,
Pour oïr en droit par les Sages.
Il n'i envoia pas messages;
Il y fut tout présentement
En sa personne proprement,
Et le Roy y out pour sa part
.I. Procuratour, .I. hapart,
Qui avoit nom Lorens Herout,*
- 2570 *Qui le cuer fel et amer out.
Quer par luy, c'est chose scéue,
Fut celle riote esméeue.
Il se debatoit pour le Roy
Et cuidoit, comme à une roy,
L'Evesque Pierres enlacier
Par crier et par menacier,
Et juroit Dieu et sa puissance
Que c'iert le droit au Roy de France.
L'Evesque Pierres s'aïra,*
- 2580 *Qui la loiauté desira,
Et affermoit souvent sus s'ame
Que c'estoit le droit Nostre Dame.
Puis li dist : « Ha, Lorens, Lorens,
Tu ne seras pas encor ens
De ceu que tu cuides avoir;
Tu n'auras jà tant de savoir*

*Que tu puisses par tricherie
Desheriter Sainte Marie. »
Lors dist haut, en plein Eschequier :*

2590 « *Ha, Mere Dieu, je te requier,
Qui en ment, de moy et de li,
Qu'il soit briement enseveli
Et estranglé de mort amere.
Ha, gloriose Virge mere,
Dessent ton droit et ta reson ;
Venge toy de cel mauvez hon
Qui te veult par son grant outrage
Fortrère ton propre heritage.
Je n'en suy que serjant et garde ;*

2600 *C'est ton droit, ma Dame, or le garde. »*

*La Mere Dieu bien l'entendi,
Quer longuement pas n'atendi
Que de cel Lorens se venja ;
Onques puis des dens ne menja,
Il ne se fist onques que rire
Quant il s'oy einsi maudire,
Mès il li avint mout tost el ;
Quer, quant il vint à son ostel,
Il chay mort à grant hachie,*

2610 *Demy pié la langue sachie.
Son parjurer et son mentir
Luy fist soudeine mort sentir.*

*La Mere Dieu, com je devise,
Garda le droit de son Eglise
Et regarda l'affection
De l'Evesque, son champion.*

- Par le dit à l'Evesque Pierre
Mourut Lorens Herout le lierre ;
Quer il menti comme traître.*
- 2620 *Aussi a il, u quint chapitre
Des Fèz des Apostres en Bible,
Comme .I. homme de mort orrible,
Que la Letre Ananyas nomme,
Droit devant Saint Pierre de Romme
Chai mort, quer par convoytise
Vouloit deffrauder Sainte Eglise.
Dès que Saint Pierre l'en reprist,
La mort soudeinement le prist.
Ananyas de mort à mere*
- 2630 *Chai mort par le dit Saint Pere,
Et Lorens mourut, le trichierre,
Par le dit à l'Evesque Pierre.
Saint Pierre fut chief de l'Eglise ;
Cestuy Pierre ensuyt sa guise,
Ce semble, par nom et par fet,
Quer il fut proudomme et parfet ;
Son Eglise bien deffendi,
Quer de bon cuer y entendi,
Et la Mere Dieu li èda*
- 2640 *Qui mout souvent pour li plèda ;
Par lie estoit il avisé.
Il maudist, com j'ay devisé,
Lorens Herout qui en mourut,
Trestout le monde y acourut
Et plusors pitié en avoient ;
Mès la bonne gent, qui savoient*

- De l'Evesque la maudichon,
En furent touz en grant frichon
Et disoient : « Vez ci merveilles ;
2650 Nous avon huy à nos oreilles
Oy à l'Evesque maudire
Celuy qui est mort par grant ire,
Et le reprenoit, comme sage,
Qu'il vouloit le droit heritage
Oster à la Virge Marie. »
Or est celle Chapelerie
A Nostre Dame demourée,
Qui est à Baiex hennourée.
La noise partout en leva,
2660 Et mauvaise nouvele va,
Ce dit l'en, mout ysnelement ;
Touz les Mestres mèsmemement
En sourent tost la verité ;
Si sout voir toute la Cité.
Y n'i avoit nul si hardi
Qui n'en fust tout acouardi ;
Ceulz qui fesoient plus l'apert
Disoient bien touz : « Or apert
Que l'Evesque rèsou demande ;
2670 Ceste demonstrance est trop grande
Que Nostre Dame en a monstree
A touz nous en ceste journée,
Et l'Evesque est bien son affin. »
Le proudom vout savoir la fin
Comme il iroit de sa besoigne ;
Il n'i mist pas mout grant aloigne,

- En la Court s'en r'ala arriere,
Pour savoir en quel maniere
Il metroit le sien au delivre ;
2680 Il disoit bien que jamès vivre
Ne vouloit il en nulle guise
S'il perdoit le droit de s'Eglise.
Quant il vint, chescun li fist feste,
Et, quant il out fet sa requeste
Et dit ses grièz et ses damages,
Il fut jugié par tous les Sages
Qu'il r'auroit sa possession
Pour sa longue prescripcion,
Et c'estoit rëson et droiture,
2690 Ne jamès par nulle aventure
Ne sera contraint à vuidier.
Chescun peut savoir et cuidier
Qu'il fut tout lié du jugement.
Il merchia tout haultement
La Mere Dieu, si dut il fère,
Quer de cil, qui iert son contrère,
Le venja mout bien sans main metre.
De sa Sentence enporta Letre ;
Je l'ey par plusors foiz véue
2700 Et entre mes .ij. mains tenue.
Après cela, tout à mon tens,
Vi jeu esmouveir le contens
De la dite Chapelerie,
Et tout mut par la tricherie
Adam d'Orlienz, le faux Visconte,
Qui tant fist de mal'et de honte,

Et tant sainte Eglise haï
Qu'au derrenier l'en meschaï,
N'onques de mal ne vout recroire.

2710 Il fist au Roy de France acroire
Que la Chapele devant dite,
Dont la rente n'est pas petite,
Povoit de son droit presenter
Pour .i. de ses grans Clercs renter,
Quer mout y avoit bele rente.
A ceu metoit Adam s'entente,
Comme mauvèz et desloiaus,
A enfourmer tous les Ròiaux
Et à toute la Court mouvoir.

2720 L'en ne s'out s'il dist faus ou voir,
Mès créu fut, ce fut damages,
Quer mandé fut à touz les Sages
De Normendie pour savoir
Se le Roy povoit droit avoir
En ladite Chapelerie.

Chescun le tint à moquerie.
Quer ceulz méesmes le me distrent
Qui de cel conseil s'entremistrent
Et mout y mistrent grant estude

2730 Pour le Roy, si comme je cude,
Mès rien n'i sourent que remordre.

Non contre itant, sans garder ordre
De Droit, mes de fèt, sans justice,
Le Roy donna le Benefice,
Ce me semble, à Pierres l'Archier,
Mes il fist que fol du carchier

- Si très grant fèz et si pesant,
Quer onques n'en leva besant.
Adam d'Orliens par sa grant honte*
2740 *Mist à cel Clercq, de cui je conte,
La possession au délivre,
En baillant luy calice et livre,
Et corporeaux et vestemens,
Et en prenant les sèremens;
Mès, sans faille que je ne mente,
Sa Fame n'estoit pas presente.
Je ne scey pas bien, à voir dire,
Lequel d'eulz .ij. estoit le pire;
Pour ce en mon conte l'amain*
2750 *Qu'as saintes choses mist la main
Cil, qui iert bigamus vilains.
Je vivroie des ans mil, ains
Que j'oubliaße en nulle guise
Le duel qui lors fut en l'Eglise
Et aussi par toute la Vile.
I out de maudichons .C. mile
Le jour, que de Clers, que de Lès;
Mès à tant en cest point le lès,
Si retourneray bien à point*
2760 *Pour dire comme il sera point.
Einsi com je di et devise
Fut l'Eglise de Baiex mise
Tout hors de sa possession,
Sans fère autre information.
Adonc en avoit la mestrie
L'Evesque Guillaume de Trie,*

- Celui où essample prenoient
Ceux qui hardiement vouloient
Les droitz de l'Eglise deffendre.*
- 2770 *Il se lessast ancièz pourfendre,
Comme Saint Thomas, que l'Eglise
Fust par sa defaute au bas mise.
Dès ce que grevé se senti,
Il ne fut pas trop alenti,
Ne de rien ne s'en effréa,
Mès tout maintenant s'arréa
Pour aller au Roy à Paris.
Il fist com fet bon maris,
Qui doit deffendre, comme sage,*
- 2780 *S'espouse et son droit heritage,
Et son douaire et la franchise.
Dieu, qui véist ceulz de l'Eglise
Grans pleins et grans souspirs jeter
Et la Mere Dieu regreter,
Pour celle persecucion
Il eüst grant compassion.*
- Il disoient touz en commun
Et autressi bien touz com un :*
- « *Ha, gentil Guillaume de Trie,*
- 2790 *Très bon Pastour, ne te détrie;
De si noble sanc es estret
Que fère ne peus mauvéz tret;
Met en ton droit bonne deffense
Qu'Adam d'Orliens oster te pense
Par traison et par malice;
N'esperne chasse, ne calice,*

- Dras d'or, vestemens, ne ymage,
Pour metre à cest besoing en gage ;
Met, pour deffendre ceste rente,
2800 Le plun dessus l'Eglise en vente ;
N'esperne mie ton Chapitre
Pour confondre cel fel traître.
Tu t'es, touz jors par grans effors,
Especiaumens vers les fors,
Pour ten Eglise combatu,
Ne onques ne fus abatu.
Dès ceu que de cuer l'emprendras,
Se Dieu plect, à bon chief vendras
De ton fet et de ton emprise. »*
- 2810 Einsi disoit l'en en l'Eglise,
Et vouloient par vérité
Que pour celle nécessité
De lour biens son vouloir féist,
Mes jamès deniers n'en préist,
Tant comme du sien propre éust
Chose dont chevir se péust ;
Quer, par ses paroles le scey,
Il vouloit deffendre de sey,
A ses coûs et sa propre mise,
2820 L'éritage de Sainte Eglise.
Encor li oy jeu plus dire ,
A bon escient, tout sans rire
Et mout hautement affermer,
D'ont il me fist les yex lerner,
Que jà pour Roy ne pour Rayne,
Ne pour mau gré, ne pour haine,*

- Ne pour estre chacié de terre,
Ne lèroit son droit à requerre,
Et de çeu especiaument*
2830 *Dont l'en l'avoit desloiaument
Desseisi sans luy apeler,
Et dist plus, je n'i quier céler,
Que ceste cause deffendrait
Tant que bonne fin en vendroit,
Fust devant Roy ou devant Pape,
Ains se feroit à une chape
Et iroit nuz piez et deschaus,
Endurant les froiz et les chaus ;
Ne luy chaloit de nul avoir,*
2840 *Fors qu'il péust, sans plus, avoir
Pour luy et pour .i. Clerc chevance.
Halas, com vez ci povre dance,
Comment alast à Court de Romme
En tel estat si gentil homme?
Comment souffrist-il tant de honte?
Il trovast poy ne Duc, ne Conte',
Ne Baron, quel part qu'il venist,
A cuy de sanc n'apartenist.
Mès, sans faille, sa grant noblesse*
2850 *Luy donne cuer et hardiesce ;
Quer j'ay oy souvent retrere
Que qui de bons est, souef flère.
Il disoit encor autre chose,
Quer je l'oy, vanter m'en ose,
Plus de .iiij. foiz, voire de quatre,
Si li léust à soy combatre,*

- Et à son estat afferist,
Volontiers les cous en ferist,
Armé en champ, cors contre cors.*
- 2860 *Et si dist il, j'en suy recors,
Aus Gens le Roy, quer j'y estoie,
A Saint Victor, où je m'estoie
Asséz près d'un Mestre des Contes,
A cui disoit toutes les hontes
L'Evesque, quer c'iert proprement
Celuy qui l'empéechement
Avoit fet metre à sa requeste :
« Plus tost enporterez la teste
De moy, dist l'Evesque Guillaume,*
- 2870 *Que l'éritage Nostre Dame
Aïez, tant com soie vivant ;
Pour nient en alez estrivant ;
Plein pié ne me toudrez de terre ;
Bien povez autre rente querre ;
A ceste, se Dieu plest, faudrez.
Gardez bien qui vous assaudrez ;
A la Mère Dieu, par outrage,
Voulez oster son héritage,
Mès vous n'en aurez jà puissance.*
- 2880 *J'ay appris qu'en la Court de France
Fet l'en rèsoun à la parclose,
Et je ne demant autre chose,
Qui droit me fera, je n'ey doute,
Quer ma sésine r'aurey toute. »
Einsi touzjors se deffendoit
Et à sa besoigne entendoit*

*Sagement par fèz et par dis,
Comme bon prélat et hardis.*

Il vint devant les Présidens

2890 *Pour fere les griés évidens
Que j'ey ramentéus devant.
Bien lour r'aloit amentevant
Son titre et sa possession.
Maintenant, sans dilacion,
Fut mandé à ses ainemis,
Ceulz qui s'estoient entremis
Du Roy, sus cela en tester,
Qu'eulx venissent sans arrester
A la journée qui fut mise,*

2900 *Pour bien maintenir lour emprise.*

*Eulz vindrent lors à tel bouban,
Con se l'en féist Cri ou Ban,
Que les Baillis et les Viscontes
Et trestouz les Mestres des Contes
Venissent à celle journée ;
Einsi iert la chose attournée.
.I. d'eulz qui iert, jà n'iert celé,
Pierres de Condé apelé,
Avoit fet par son jargonner*

2910 *Cel bel Benefice donner
A son niéz, chescun le savoit,
Qui Pierres l'Archier nom avoit.
Quant eulz vindrent en Parlement,
L'Evesquez, son cors proprement,
Proposa la besoigne toute,
Comme lyon qui rien ne doute ;*

- Tant fist, tant dist, tant proposa,
Que de ceu encor bon los a ;
Quer de si bon cuer entendoit
2920 A la Dame qu'il deffendoit
Que de rien ne fut esmaïé.
Chescun s'en tint si apaié
Que l'en disoit en Parlement :
« Cest proudomme a droit vraiment. »
Pierres l'Archier n'i estoit mie,
Qui estoit l'averse partie ;
Si fut dit qu'il devoit venir
Pour son errement maintenir,
Et fut dit, j'abrège mon conte,
2930 Qu'Adam, le desloial Visconte,
Seroit mandé pour miex aprendre
La cause le Roy à deffendre,
Quer à sen intimation
Estoit mēue la question.
Il vint dès ce qu'il fut mandé
Au jour qui li fut commandé,
Plein de malice et de grant ire,
Prest de mesfere et de mesdire.
Cel Pierres l'Archier pas ne vint,
2940 Mès pour lui viendrent plus de .xx.,
De grans Mestres, de grans Seignours ;
Et des Clercs le Roy des greignours,
En grans pompes, en grant atour.
Et si y vint Procurateur,
Bien et suffisamment fondé,
Et Mestre Pierre de Condé,

- Mestre des Contes, y venoit,
Qui touz les autres amenoit;
Au jour assigné à Court vindrent.*
- 2950 *Touz ceulz à une part se tindrent,
Qui la Chapele demandoient,
Et par lour grand orguil cuidoient
Que nully n'i méist deffense;
Mès mout faut de ceu que fol pense.
Guillaume de Trie i estoit,
Le bon Evesque, qui s'estoit
De l'autre part à poy de gent,
Mès son conseil fut bon e gent,
Et mout li devoit bien soufffire;*
- 2960 *Quer bien povoit à ce point dire
Com le Prophete Helyséus;
Quant le Roy fut vers luy méus
Qui sus luy son ost envoia,
Le Prophete Dieu déproia,
Puis dist à son serjant en l'oure :
« Ne t'esbahis pas, ne ne ploure,
Quer nous avon meillors aïdes
Et plus que n'ont ces hoche-bridés,
Quer Dieu nous .ij. en garde a. »*
- 2970 *Le vallet donques regarda;
Si vit bien monteignes et plaines
De compaignies d'Angres plaines,
N'onques puis n'out de doute point.
L'Evesque estoit lors en ce point
Que fut Elyséus jadis;
Quer touz les Sains de Paradis*

- Et la douce Virge Marie
Estoient en sa compaignie,
D'ont avoit il trop greignour route*
2980 *Que ses aynemis, c'est sanz doute,
Et il y avoit tel fiance
Qu'il n'avoit de nulluy doutance.
Que que sus cela s'avisoit,
Touz dis entre ses dents disoit :*
*« Adam d'Orliens, trop grant tort as ;
Ha, Virge Mère qui portas
Le douz Filz Dieu .ix. mois entiers,
Ceulx qui te nuysent volentiers
Comment les lesses-tu tant vivre ?*
2990 *Ma Dame, ta cause delivre ;
Donne moy ta grace et m'avise
De garder le droit de t'Eglise,
Si bien que mau gré ne m'en saches
Et qu'à la fin à toy me saches. »*
*Le Roy ne s'en entremetoit,
Mès son bon Conseil prometoit
Aus .ij. parties de droit fère,
Nul n'en peut dire le contrère,
Et Adam d'Orliens y estoit*
3000 *Qui à son pover s'aprestoit
D'oster à la Virge Marie
Son droit par sa grant tricherie,
Quer petit li chaloit de lie,
Mès mout estoit et baut et lie,
Quer bien cuidoit, à sen entente,
Fortrère luy sa propre rente.*

Quant les Mestres assemblez furent
Qui le Parlement tenir durent,
L'en commencha la Plederie
3010 De ladite Chapelerie,
Et, pour miex la chose acorder,
Convint le Procèz recorder
Du don au vaillant roy Guillaume,
Qui la donna à Nostre-Dame,
Ij. ^{cc} ans et plus out passez,
Et ce devoit bien estre assez
De tenir la si lonc termine,
Quer les Evesques la seisine
Avoient touz jors puis éue,
3020 Et lors fut la Letre léue
De l'Evesque et de sa victore,
Pierre, de cuy je parley ore,
Que de l'Eschiquier emporta,
Qui les juges mout conforta,
Qui de droit fere s'esjoïrent,
Et bien croy que parler oïrent
Com Lorens Herout fut tué.
Estre vouloit restitué
L'Evesque Guillaume tout quites,
3030 Selon les rèsons devant dites,
Quer de fet, sans cognicion,
Estoit hors de possession,
Sans luy, ne ses gens apeler.
Illec avoit un Bacheler,
Qui estoit de Roen venu
Et estoit pour sage tenu.

- Il plèda mout bien à sa guise
Pour cel Archier contre l'Eglise
Et pour le Roy méesmement ;
3040 Mès c'estoit tout son fondement,
Pour bien soustenir sa querele,
Que la devant dite Chapele
Estoit assise en la Noblesce
Du Roy et en sa Forteresce
Et en son Chastel proprement.
Il parla si très longuement
Que touz se tindrent pour lassez,
Et, quant l'en out plédié assez
Tant pour l'Archier que pour l'Eglise,
3050 La cause fut en Arrest mise.
Diex, com cil est fol qui tarie
Ta Mere, la Virge Marie,
Et qui la veut deshériter ;
Quer il ne se peut acquiter
Sans avoir eu damage et perte.
Adam d'Orliens out sa desserte
Pour ce que son droit envay
Quer bien à point l'en meschay.
Il vint tout sain en Parlement,
3060 Mès u premier commencement
Que l'en dut le plet entamer,
Celle, qu'il ne vouloit amer,
Sa hayne bien li meri ;
Quer si asprement le feri
Qu'il n'out ne pover, ne puissance,
D'estre depuis en sa nuysance.*

*La Mere Dieu dès le matin
Li donna si très grant tatin
Que, quant l'en dut pledier sa cause,
3070 Onques n'en pout entendre clause;
D'angoisse li troubla le sens,
Mestres et Advocas presens,
Qui à moult grant merveille tindrent
Les choses qui puis en avindrent.
Son malice fut bien gasté,
Et fut si point et si hasté
Qu'il laissa tout et s'enfuy;
Mès onques nul ne le suy
De ceulz qu'il avoit soustenus
3080 Et pour qui il estoit venus,
Quer à petit lour en estoit.
Courtouyement l'admonnestoit
Jhesucrist de sey repentir,
Qui ses maulz li fesoit sentir,
Mès son cuer estoit endurci
Plus assez que n'est cest mur ci,
Com le cuer Pharao de Egipte,
De cui la durté est escripte
3090 En Exode, en plusors chapitres;
Si mauvez fut et si traîtres
Que plus li monstra Dieu de signes,
Par ses ministres les plus dignes,
Tant fut plus mauvez et felon;
Pour ce Pharao l'apelon.
Cestuy Adam, de cuy je conte,
Tant plus souffri angoisse et honte*

- Pour li de son mal chastier
Et pour li plus humilier,
Tant plus vers Dieu s'enfeleni,
3100 Pour quoy mauveisement feni.
Qui contre Nostre Dame estrive,
Combien qu'assez longuement vive,
Ce n'est pas droiz qu'il emport el.
Tout espris de rage mortel,
S'en vint à son ostel grant erre.
Je me suy mout péné d'enquerre
Son estat et sa contenance,
Et sa fin et sa repentance,
Et c'est bien droitz que je la die ;
3110 Il out si aspre maladie,
Vj. jours qu'il vesquit puis entiers.
Qu'il vousist mourir volentiers ;
Mès Dieu ne povoît consentir
Qui ses gieux li fesoit sentir,
Il par avoit eu pou peine,
Touz [jours] crient à longue aleine,
Une heure envers l'autre adenté ;
Tant fut par vj. jors tourmenté
Qu'il ne pout onques puis mengier.
3120 Bien s'en sout celle à point vengier
Qu'il avoit à fouler emprise
Et deshériter de s'Eglise.
Mau fet esmouvoir atayne
Contre si très haute Rayne.
Adam d'Orliens bien chastia ;
Sans cesser le chetif cria ;

- Sa guile estoit lors bien atainte,
Mès en son cri et en sa plainte
Ne fut onques entendu cris*
- 3130 *Où il regretoit Jhesucris,
Mès menachoit en sa grant rage
Nostre Dame et son heritage,
Et disoit que, s'il avoit vie,
Qu'el perdrait sa Chapelerie.
D'un lundi si qu'au samedi
Souffri tel peine com je di,
Mès cel samedi proprement,
Par Arrest en plein Parlement
Fut l'heritage Nostre Dame*
- 3140 *Rendu à l'Evesque Guillaume,
Et fut dit en ceste maniere
Que sa sesine auroit arriere,
Non contre itant que celle Eglise
Yert u Chastel le Roy assise,
Et Lettre de ceu emporta,
De quoy mout se reconforta.*
- Cel jour, après l'Arrest donné,
Ains que Queuvre-feu fust sonné,
Quant Adam out bien entendu*
- 3150 *Comme l'Arrest estoit rendu
Contre l'Archier pour Nostre Dame,
Il rendi au Deable l'ame,
Plein d'ire et de grant felonnie,
Quer onques en toute sa vie
Conseil ne donne bon et fin;
De male vie male fin.*

- Il fut si plein de deuil et d'ire
Le mauvèz, quant il oy dire
Que l'Eglise avoit gaaigné,
3160 Qu'il fut si très fort engaignié
Et si cruelment se courcha
Que sa vie l'en acourcha,
Et mourut de mauveise mort.
Ma conscience me remort,
J'en ay encor le cuer serré,
Qu'il fut en lieu saint enterré;
Sans faille, c'est chose certaine
Que l'Ame en seuffre greignor peine,
Si comme les bons Clercs le dient
3170 Qui à voir dire s'estudient;
.I. mauvèz n'est pas digne d'estre
Entre les bons ni en lour estre.
L'an mil CCC et vint et un,
Par un matin, tout à géun,
.I. samedi, bien m'en remembre,
Droitement u moys de Novembre,
Devant la Sainte-Katherine,
Out l'Evesque arrière-seisine,
En plein Parlement, franche et quite,
;180 De la Chapele devant dite.
Quant l'Evesque out l'Arrest éu,
Conseillié fut et esméu,
Especiaument par les Sages,
Que touz ses couz et ses damages
Luy devoit Adam d'Orliens rendre;
Quer sans cause avoit fet entreprendre*

*Le contens et la question,
Et de sa procuration
Avoit mesusé folement.*

3190 *L'endemain vint en Parlement
L'Evesque, qui r'avoir vouloit
Les grans couz dont il se douloit,
Mès encor ne savoit il mie
Qu'Adam d'Orlienx fut hors de vie;
Mès les Mestres anciéz le sourent,
Quer anciéz nouveles en ourent.
L'Evesquez lour dit sen entente;
Eulz respondirent sans atente :*

*« Sire, tost seron accordé,
3200 Mès l'on nous a cy recordé
Qu'au jour d'uy est en terre mis
Adam d'Orlienx, vos aynemis;
Non pour tant nous feron droiture. »
Quant l'Evesque oy l'aventure,
Vers Dieu s'ala humiliant :
« Seignors, dist-il en sourriant,
Ne cuide nul qu'à deniers tende.
La Mère Dieu a pris l'amende;
Nulle autre amende n'en demande,*

*3210 Quer ceste me semble assez grande;
Sa cause et la moye est commune,
Et je la tien toute pour une;
Puis qu'elle en a l'amende prise,
Il me souffit pour sen Eglise. »
Mout est de tiez que, s'il scéussent
Que tiez mises r'avoir péussent,*

*Qui ne l'eussent pas lessié ;
Mès son cuer fut tantost plessié.
Bien pert qu'il n'avoit pas esprise*
3 220 *La pensée de convoitise,
Combien qu'il en péust avoir,
S'il eüst voulu, grant avoir.
A Nostre-Dame attribua
La venjance qu'elle rua,
Et bien li dut attribuer ;
Ytiez couz sceit elle ruer
Sus ceulz qui tort fere li veulent,
Quer touzjours en la fin s'en deulent.*

Adonques par lonc et par ley
3 230 *Fut de Lorens Hérout parley,
Qui mourut, si com nous déïsmes,
Pour ceste Chapele méïsmes.
Sur ce les Mestres s'avisoint,
Et les uns aus autres disoient :
« Lesson cette Chapelerie ;
Bien nous sceit la Virge Marie
Courtoisement amonnester ;
Se nous ne la lesson ester,
En la fin nous repentiron ;*
3 240 *En ces .II. chetis nous miron,
Qui en sont mors vileinement
Aussi com tout soudeinement. »*

*Vray Dieu, qui ne faus ne ne mens,
Com sont justes tes jugemens !
N'ay jeu parley d'Ananyas,
Que si cruelment chastias,*

- Qu'à sa fin le féis venir,
Pour ce qu'il vouloit retenir
Et oster par male aventure*
- 3250 *A Sainte Eglise sa droiture?
Puis vint sa fame Saphira,
Vers qui Saint Pierre s'aïra,
Pour ce qu'elle vouloit mentir
Et qu'elle vouloit consentir
A retenir l'or et l'avoir
Que l'Eglise devoit avoir,
Et pour cel péchié proprement
Saint Pierre li dist hautement :
« Saphire, es tu hors de ton sens?*
- 3260 *Puisqu'à cest péchié te consens,
En vie plus ne demourras,
Mès en cette place mourras.
Ceulz qui ont [ten] mari porté
Tout mort comme .I. chien avorté,
Vez les ci venir tout venant;
Eulz l'emporteront maintenant. »
A tant chay la lasse morte,
Et l'en la prent et l'en l'emporte ;
Onques nul ne la secourut.*
- 3270 *Ananyas le las mourut
Pour ce qu'il deffraudoit l'Eglise,
Et Saphira tout en tel guise
Mourut pour ce qu'elle menti
Et pour ce qu'elle consenti
Sa fraude et sa desloiauté;
Et ce fut droiz et esgauté*

*Quant les .II. d'une mort moururent
Qui touz d'une volentey furent.*

Einsi est il certainement;

3280 *Lorens Herout premièrement
Mourut de mort amère et chaude;
Pour ce qu'à l'Eglise fist fraude,
Or est tout chaut et tout bruy.
Adam d'Orliens, qui l'ensuy,
Devoit bien d'autel mort mourir;
Il ne devoit pas plus flourir
Que Lorens, qui bien s'i avise,
Quer touz .II. furent d'une guise:
Saint Pierre maudist bien, l'os dire,*

3290 *Ananyas et puis Saphire,
Dont eulz moururent, com le dis,
Touz .II. de male mort rêdis.
L'Evesque Pierres, c'est sans doute,
Maudist, de sa puissance toute,
Lorens Hérout si asprement
Qu'il en mourut soudeinement,
Et il mourut bien à son droit;
Je croy que s'Ame est en orendroit
Ens u four d'Enfer dépestrie.*

3300 *L'Evesque Guillame de Trie,
Qui règne, Dieu merci, et vit,
Maudist, je scey bien qui le vit,
Adam d'Orliens, de tout son eueur;
Si fist à Baïex tout son Cuer.
Icestuy fut le plus péney;
Il mourut com tout forseney,*

- Quer sa rage plus li dura.
Je croy bien qu'ostel mout dur a ;
Quer il devoit bien erragier*
3310 *Qui se prenoit à damagier
La Virge, qui touz Sains sourmonte,
Et mourir à deul et à honte.
Qui sus l'Eglise entreprendra
Autant ou plus l'en avendra,
Et, se ce n'est corporellement,
C'iert donc espirituellement,
Quer Dieu et sa Mère la garde;
Bien s'i doit chescun prendre garde.
Ces .IIII. que j'ay dit moururent,*
3320 *Quer à l'Eglise sus coururent,
Ananyas et Saphira,
Lorens, Adam, qui ne dira
Jamès rien contre Sainte Eglise;
Il a failli à son emprise.
Ha, meschéant Adam d'Orliens,
Com je croy que tu es or lienx
De celle que tu tant haïs.
Où es tu or? En quel païs?
Es tu emprisonné en fer?*
3330 *Nenil voir. Tu es en Enfer
Où tu te rostiz et te tostes ;
Tu as assez de mauvèz ostes
Qui te font grand feu aviver.
Comment osas-tu estriver
Contre celle, en nulle manière,
Qui de sa nature est manière*

- A pledier pour la delivrance
De ceux qui en lie ont fiance,
Soient estranges ou privez.*
- 3340 *Tu estoies trop abrievez,
Trop t'estoies haut embatu,
Tu t'ez de ton tour abatu;
Quer tu povoies bien entendre
Que pour son propre droit deffendre
Acouroit, sans estre proiée,
Toute à banière desployée.*
- Pour ce feis jeu conclusion,
Pour venir à m'entencion,
Selon Rèson et Escripture,*
- 3350 *Qu'elle est de sa propre nature
Advocat en Ciel et en Terre
A ceulz qui la veulent requerre.
Ha, très douce Virge Marie,
Or ay jeu de l'advocacie
Trop grant besoing et grant defaute.
Glorieuse Rayne haute,
J'ay de ton conseil grant mestier;
Mès je ne fis onques mestier
Par quoy ton conseil avoir doie.*
- 3360 *Donc ne suy je pas à .II. doie
Que puisse ton conseil trouver,
Ne fust ce que j'oy prouver
Que tu es, si com l'en recorde,
Rayne de Miséricorde.
Donc ne me dois tu refuser,
Ne tu ne te peus escuser,*

- Quant tout le Monde t'y apèle,
 De pledier pour moy ma querèle;
 Quer par charité te demande
 3370 T'ayde, qui tant par est grande,
 Quer nul mal ne me peut venir
 Se tu m'emprens à soustenir.
 Ces Advocateaux, qui or queurent,
 Pour lour proufit la gent sequeurent,
 Mès pour nul gaaing ne t'esmaies;
 Il te souffit que les cuers aies;
 Sans barat plèdez, et sans guile.
 Ne pledas-tu point Théophile,
 Que par ton pledier delivras,
 3380 Et à ton chier Filz le livras?
 Par toy fut-il quite et delivres;
 J'ay bien trouvey en plusors Livres
 Que ta douchour le delivra,
 Dès ce que vers toy se livra.
 Ceulz qui vers toy se vont livrant
 Vas trop volontiers délivrant;
 Très douches Dame, à toy me livre,
 M^{re} Ame te présent et mon Livre,
 Quant tu peus touz ceulz delivrer
 3390 Qui à toy se veulent livrer;
 Dieu doinst, puis qu'à toy suy livré,
 Que par toy soie delivré. AMEN.



GLOSSAIRE

(LES RENVOIS SE RAPPORTENT AUX NUMÉROS DES VERS.)

A (Fête) nostre doctrine, faite pour nous enseigner, 110.

Aaron (Le Grand Prêtre), 946.

Abrievé, 3340.

Achèson, occasion, cause, 1215.

*Achèsonner, accuser, actionner, 374; Ducange, verbo *acheso*.*

Accourchier, accourir, tenir de court, 2246.

*Acouchier, coucher avec un homme au sens du *dormire* de la Bible, 933.*

Acourcha, accourcit, 3162.

Adam, Adan, 127, 200, 454, 724, 1107, 1161, 1178, 1808, 1815, 1852, 1859, 2115, 2121, 2143, 2186, 2177, 2197, 2321, 2341.

Adam d'Orléans, vicomte de Bayeux, 2705, 2715, 2739, 2794, 2930-8, 2985, 2999-3006, 3056-136, 3147-72, 3185-9, 3195-210, 3284-8, 3322, 3325-46.

Adenté, 3127.

Advocacie, plaidoirie, 858, 2495, 3354.

Advocateaux, méchants petits avocats, 3373.

*Aerdre, s'attacher à, *adherere*, 17, 419; *aerse*, participe de *aerdre*, 266. *Aherdre* se trouve encore dans Villon; Grand Testament, strophe 73.*

Aésie, aisée, 255.

Afferir, se rapporter à, être convenable pour, 2857.

Affin, parent, ami, 2673.

Agrégié, chargé, 283.

*Agu, aigu, *acutus*, 2097.*

- Aguet**, habileté, finesse, 2278.
Aïde, aide, 941, 1366, 2977; *ayde*, 3370.
Aïse, aise, 273.
Ains que, avant que, 2751.
Aïrer, se mettre en colère, 841, 1511, 2579.
Ajourner, citer en justice, 1343, 2523.
Alende (d grant), à haute voix, 489.
Aloigne, retard. 2676.
Aloigner, éloigner, remettre à plus tard, 600, 648.
Alosée, louée, 933.
Amain (Je l'), je l'introduis, je l'amène, 2749.
Ame damnée (L') souffre plus quand elle est enterrée en lieu saint, 3164-72.
Amentevoir, rappeler, 1477, 2892.
Amorst (L'i), l'y amorça, l'y poussa, 1818.
Amort (S'), se dispose, veut, 90.
Ananias, 2629, 3245-78, 3290-2, 3321. Cf. *Act. Apost.*, cap. 5, v. i-xi.
Anciez, avant, 3185-6, 2080; *anciez que*, avant que, 207, 216, 1014, 1768, 1860, 2381, 2770.
Angouisse, angoisse, 1392.
Angre, ange, 697, 706, 2087, 2349, 2364, 2972.
Antienne à la Vierge, 2444, 2454, 2461, 2485.
Apareillie, appareillée, prête. 850.
Apendre, être attaché à, dépendre de, 2529, 2531.
Apert (Faire l'), le malin, 2667.
Apôtres (Les), 1446.
Apostres (Les Fêz des), 2621. *Acta Apostolorum*, cap. 5.
 On a dit indifféremment *Gestes et Faits*, *la Geste de Charlemagne*, *les Faits et Dits héroïques de Pantagruel*.
Apreuchier, approcher, 748.
Aprèz, à côté de, l'*appresso* italien, 752.
Arc (Avoir trois cordes à son), 584.
Archangre, archange, 697.
Ardure, audace, attaque, 487, 1803.
Arréa (S'), s'arroia, s'arrangea, 2778; on a continué longtemps de dire en *grand arroy*.
Arroy, pompe, 691.
As, aux, 652.
Asséer, asseoir, établir, 1112.
Atayne, attaque, 712, 2271, 3123.
Atour (Je m'), je me dispose à, 996.
Auctour, acteur, demandeur, 430, 817, 825, 830, 1027, 1032, 1040.
Audience, l'huissier audienier, 501, 506.

- Audience* (*En*), devant des auditeurs, 881, 955.
Aüner (*S'*), se réunir, 446.
Autel, tel, 952.
Autressi, de même, 1689, 2240, 2788.
Autretant, autant, 1210.
Ave Maria, 29; *Ave Regina*, 716.
Averse (*L'*) *partie*, la partie adverse, 2926.
Avoir, subst. m., revenu, argent, 2839.
Avorté (Mort comme un chien), 3264.
Aynemy (*L'*), l'Ennemi, le Diable, 2018.
Bachelor, bachelier en droit, 3034.
Baix, Bayeux, 2658; — le Château, 2503, 3045, 3144;
 — (l'Eglise de), 2534, 2557, 2762, 3304.
Baillie (*En sa*), en sa main, en sa possession, 978.
Baillie, baillée, remise, 849.
Balance (Je te vi pendre en la). Il y a dans cette expression, appliquée par la Vierge à son Fils sur la croix, une allusion à la pesée du Christ compensant les crimes des hommes (cf. vers 1640-1702), et à toute l'habitude de représenter les âmes réellement pesées à leur jugement.
Barat, *barate*, barat, tromperie, 203, 3377.
Baut, 3004.
Bedel, bedeau, sergent, pris ici en mauvaise part, 1051.
Bênturé, 885, 1023, 2084.
Benoïete, benoîte, bénie, *benedicta*, 1907.
Besant, pièce de monnaie, 2738. Cf. Ducange, *verbo* Byzantius.
Bible (*La*), 1137, 2621.
Bigamus, bigame, 2751.
Bouban (*A*), en grande pompe, 2900. (Cf. 2942-3).
Brachies (*A*), en serrant de ses bras, 2334.
Briement, brièvement, bientôt, 2592.
Bruy, brûlé (?), 3283.
Buffet, buffe, soufflet, coup de poing, 655.
Buysine, buccine, trompette, 405.
Calice, employé pour se procurer de l'argent, 2742, 2796.
Canon, droit canonique, 762.
Carcher, charger, 2178, 2736.
Celée (*La*), la qualité du sceau mis à une pièce, 961.
Celer (*Le*), 2493.
Célestre, céleste, 2326.
Cercle (*Etre un*), ne pas avoir de fin, 1341.
Certeifié, assuré, 152.
Certeineté, certitude, connaissance certaine, 1854, 1870.

- Ceu, cela, passim.*
Cieu, cela, 148.
Chaf, tomba, 2625, 2630.
Chaloir, 2402.
Champion, défenseur légal, 2616.
Chape (Se faire d'une), se réduire à n'avoir qu'une chape, 2836.
Chartre, charte, 1049.
Chartre, prison, 1050.
Chdsse, se mettait en gage, 2796-8.
Chevalerie (La) des Cieux, 703.
Chevalerie (La) d'Enfer, passim.
Chevance, ce qui est strictement nécessaire à la vie, 2841.
Chevir, travailler à une chose, 1439, 2509.
Chie (Comment qu'il); comme la rime est le participe féminin jugie, pour jugée, il s'ensuit, ce qu'on sait d'ailleurs, que la forme chie est l'analogue de chée, d'où le sens quoi qu'il arrive
Chief, commencement, 1185, 2455, 2486.
Chièr, visage, expression du visage, 312, 1426.
Cliner, jeter un regard à quelqu'un, 2061.
Clut. Clorre, enclorre, forclos, viennent de la forme claudere; conclure, reclus, inclus, employés seulement au participe, viennent de la forme cludere, dont vient clut, qui est la forme simple; d'où le sens : « Il n'y aura rien qui ferme, qui arrête, qui détruit mon raisonnement ». 2223.
Cointance, accointance, parenté, 1726.
Cole (La), la prétention, le désir, 525.
Com, comme; passim.
Combatre, combattre en champ clos comme Champion d'une cause, 2856-9
Conchuy, je conçus, 943, 953.
Concile, assemblée, réunion, 232, 636.
Consistore, consistoire, assemblée, 1123.
Conte, récit, narration, exposé, 2749, 2929.
Contens, contentio, procès, 2517, 2521, 3187.
Contr'arguer, 595
Contre-mont, en haut, en l'air, 1654, 2054.
Contre-val, en descendant, 1413.
Convenir, falloir, 1410.
Copulatif, 1923.
Corporeaux, 2743.
Coupe, faute, culpa, 2124, 2157.
Courchié, courroucé, 1372.
Courchie, courroucée, 1406, 1676.

- Coutes, coudes, 2404.
Coutume de Normandie, 2542.
Créable, croyable, 1026.
Créanter, promettre, garantir, 370, 1939.
Cremir, craindre, 1134.
Criatour, créateur, 2368.
Crier, créer, 693, 1062, 1065, 1797, 2317, 2349, 2371, 2377.
Cude (*Je*) ; à la rime ; cuide, crois, 2730.
Cuer (*Le*), le Chapitre, Chorus, 3304.
Cuy, qui, à un des cas régime, 1108.
- Déable* (*Le*), *passim*.
Debonnère, 347, 2481, 2482.
Decrétale (*Cas de*), 1235.
Decrétales (*Les*), 1235.
Défaute, défaut, au sens juridique, 463, 526, 529, 744 ; au sens ordinaire de *faute*, 2772.
Deffendant (*Le*), le défendeur, 817, 821, 825.
Defrauder, tromper, voler, 2626, 3271.
Dégouter, suer fortement, 1400.
Delivre (*Mettre au*), mettre en possession de, 2679, 2741.
Délivrer (*Se*), dire ce qu'on a à dire, 805.
Demain (*Je*), je démène, 364.
Demaine, tend, vise à, 440.
Demander, intenter une action comme demandeur, 240.
Dement, demande, 1486.
Demonstrance, preuve, exemple, 2670.
Demours, retard, 1908.
Deport, 480.
Deproier, prier, 2964.
Deputère, 213, 1883.
Dérrenier, dernier, dernièrement, 176, 1379.
Deschaux, déchaussés, 2837. On a dit longtemps *les Carmes deschaux*.
Desiques à, jusques à, 466.
Despire, dépriser, mépriser, 2231.
Desserte (*Avoir sa*), ce qu'on mérite, 3056.
Desroy, 132.
Distrent, dirent, 2727.
Dessever, séparer, 1444.
Dôteurtre, détordre, tordre, 1398.
Deux, deuils, ennuis, 1598.
Devaler (*Se*), 1236.
Digeste (*La*), 1089.

- Dis*, jours, de *dies*, 561.
Doie (*A deux*) *de*, à deux doigts, tout près de, 3360; ainsi écrit pour la rime.
Dormant (*En*), quand on est couché ensemble, 206.
Douaire, 2781.
Doudrez, futur de *douloir*, 1558.
Douliance, douleur, 799.
Doutance, crainte, 1394, 1981.
Doute, crainte, 1926, 1973.
Draps d'or, se mettaient en gage, 2797-8.
Droits (*Les*), les livres de droit reconnus, *passim*.
Droiture, le respect du droit, 590.
Droiz (C'est Jésus-Christ qui seul fait les), 392-8, 888.
Druge, 476, 2069. Le sens ordinairement accepté, cf. *Ducange* et *Roquefort*, de fuite et de retraite, ne convient pas ici.
Duille, deuille, de *douloir*, 260, 520.
Effance, enfance, 87, 1508.
Egaument, également, 351.
Egauté, égalité, 1096, 3276.
Eisil, vinaigre, de *acetillum*, 1443; cf. *Ducange*, verbo *Ignis Græcus*, III, 758.
El, il, 759.
El, autre, de *aliud*, 402, 534, 538, 2499, 2607, 3103.
Emplouré, qui est en pleurs, 1406.
Emprendre, *emprise*, entreprendre, entreprise, 673, 2146, 2807, 2809, 2900, 3122, 3186, 3324.
En, on, *l'en*, *l'on*, *passim*.
Encasser ou *Entasser*, 736.
Encliner quelqu'un, le saluer, 715.
Encorder, prendre comme avec une corde, 200.
Eneur, honneur, succès, 710.
Enfelenir (*S'*), devenir félon, 3099.
Enfermeté, faiblesse, *infirmetas*, 1794, 1848.
Enfornier, enfourner, 332.
Engaigne, ruse, adresse, de *ingenium*, 1126.
Engaigné, trompé, 3160.
Engignous, ingénieux, malicieux, 202.
Enhair, augmentatif de *hair*, 118.
Enlacher, enlacer, livrer, 1431.
Ennour, honneur, *passim*.
Ennourer, honorer, *passim*.
Ennuyt, aujourd'hui, *in hodie*, 486.
Ensi, dedans, 742, 930.

- Ens (Etre)* de quelque chose, 2584.
Ens, ensemble, à la fois, 931.
Entéchié, entaché, vicié, 1859.
Entrêtes, prières, demandes, 337.
Erragier, enrager, 3309.
Errement, prétention, affirmation, 2928.
Errendis, fautif, de *errandus*, 846.
Es, les, elles, 979.
Escharni, privé de chair, repoussé, débouté, 304.
Eschaufier, 2076 Comme la rime est *per d per*, il faudrait peut-être corriger *eschaufier* en *eschaper*, qui ferait un très-bon sens.
Eschequier de Normandie, 2561, 2589, 3024.
Eschiyer, éviter, 18.
Escient (A mon), à ce que je sais, je suppose, 1810.
Escondire, repousser, refuser, 88, 360, 1259, 1370, 2432.
Escovenir, convenir, appartenir à, 53.
Escrimer, se débattre, 1085.
Escripture (La sainte), 104, 107, 134, 450, 1459, 1584, 2200, 2206, 2237, 3349.
Escuminie, excommuniée, 530.
Esdrecher (S'), se dresser, s'élever contre, 2039.
Esfanter, accoucher, 936, 943. Comme, vers 1461, on trouve la forme *enfanter*, il ne faut pas prononcer l's, mais prononcer, comme avec un accent, *éfanter*.
Esgauté, égalité, 3276.
Esmouvoir, s'élever, se produire, 2702.
Esperner, mépriser, *spernere*, 2155.
Esperner, épargner, 2796, 2801.
Exploitier, faire, se conduire, 618.
Espondre, exposer, *exponere*, 27.
Essiliez, punis, exilés, 2465.
Estables, stables, fermes, 1175.
Estache, poteau, colonne, 1433.
Estat, condition, profession, 2857.
Ester, rester tranquille, 3238.
Estoie (Je m'), je me tenois, *stabam*, 2862; *s'estoit*, 2959.
Estrange, étranger, 965.
Estre, demeure, *atrium*, 3172.
Estre pour quelqu'un, ester pour lui, le représenter en justice, 830, 861.
Estrivement, querelle, 1608.
Estriver, 472, 1924, 2414, 2872, 3101, 3334.
Evain, cas régime de *Eve*, 2341.
Evangile (L'), 104, 107, 164, 450, 1560, 1565, 1578, 1582.

Eve, 122, 141, 200, 1161. 1198, 1862, 2465.

Exode (Le livre de l'), 3089.

Extraordinaire, 1368. On trouve (1355) *extraordinaire*.

Faille, faute, 1355, 2157, 2745, 2849.

Fel, adj., 2570.

Felonnie (La) d'Enfer, comme la Chevalerie d'Enfer, *passim*.

Férie, fête, 383.

Féric, fériée, 402.

Fiebles, faibles, 1784.

Fieu, fief, 2528.

Fin, mort, 2160, 3247.

Fondé, constitué, au sens juridique, 295, 352, 832, 836, 2955.

Fondement, raisons, arguments, 3040.

France (Le Roy de), 285.

Franchise (La) de quelqu'un, son fief, 2528, 2781.

Frichon, frisson, 2647.

Frint, de freindre, briser, 290.

Fust, bois, poutre, 1408.

Fuster, fustiger, attaquer, 2254.

Gargate (Chacun me court à la), me saute à la gorge, 1887.

Généraument, généralement, 890.

Genèse (Le livre de la), 1141. 1189.

Gent (La), suivi d'un verbe au pluriel, 37-8, 2646-50.

Gibechière, aumônière, petit sac qu'on porte sur soi, 1136.

Gieux (Faire sentir ses), sa volonté, 3114.

Gloser, parler, exposer, 1280, 1296.

Gravele, sable, 23.

Greignour, plus grand, 580, 720, 1620, 1623, 1916, 2001, 2123, 2942, 2979, 3168.

Grenet, petit grain, 23.

Grondre, gronder, 314.

Guile, malice, 1559, 3127.

Guillaume le Conquérant, 2549, 3013.

Guillaume de Trie, 42^e évêque de Bayeux de 1313 à 1324, 2766, 2789, 2814-83, 2914-24, 2955-9, 2974-94, 3029-33, 3140-6, 3178-214, 3300-4.

Guise, façon, manière, 2145.

Hachie, s. f., angoisse, douleur, 2609.

Hapart, 2568.

Harace (Courir à la), sur quelqu'un, 2290.

Hasté, peut-être piqué ; on dit encore un *hatelet* pour une petite broche de bois ; de *hasta* ; 3076.

Helysseus (*Le Prophète*), 2961-75.

Hennour, honneur, 909, 944.

Heretique, 1923.

Herout (*Laurent*), 2569, 2583, 2618, 2631, 2643, 3027, 3229-42, 3280-3, 3286-8, 3293-9, 3322.

Hers, hoirs, héritiers, de *heres*, 2178.

Hoche-bridés, probablement cavaliers, 2978.

Hoigne (*Tenir d*), 788.

Hoignier, grommeler, 2195.

Huymés, 2091.

I, il, 1508.

Iert, était, sera, *erat*, *erit*, *passim* ; *yert*, 3144.

Iessir, issir, sortir, *exire*, 1569.

Inobédience, désobéissance, 551, 1726, 1852.

Inobédient, 567, 1809.

Instruments, actes de procédure, 845.

Interloquutore, interlocutoire, 972, 1124, 1371, 1894 (*Est du féminin*, cf. 1898).

Itant (*Non contre*), nonobstant, 2732, 3143. *Non contra tantum*, le même *i* que dans *itel*, au lieu de *tel*. — On trouve, v. 401, *non contre tant*.

Jangler, parler, 2079.

Jargonner, *jargouner*, parler, discourir, 462, 1121, 1394.

Jargoner (*Son*), ses discours, ce qu'il avait dit, 2909.

Jesus-Christ, *passim*.

Jeu, je, *passim*.

Jhesum, employé comme accusatif, 208.

Job (*Le livre de*), 256.

Jour, *journée*, assignation à un jour, 312, 350, 362, 421 2899, 2905.

Judas (*Le traître*), 114.

Jugement, Cour de justice, 444.

Jugie, jugée, 1376, 1684.

Jut, se coucha, 699.

Juye, juive, 923.

Juyes, juifs, 212, 1431.

Ladre (*Le*), Lazare, 165.

Las, adj., malheureux, 3267, 3270.

Le, à lui, 453.

Lèdir, laidir, battre, 1437.

- Lermer*, pleurer, 2824.
Lès, laïques, 2757.
Lès, laisse, à la première personne, 2758.
Letre (*La*), le texte, le livre, 2623.
Lettre, au sens de charte de jugement, 539, 564, 1049.
Léust (*Si li*), s'il lui eût été loisible, permis, 2856.
Lever, employé comme aujourd'hui dans la phrase : *lever un impôt*, 2738.
Ley (*par lonc et par*), en long et en large, partout, 3228.
Ley, pour lui, le prononcé *lè*, 1380.
Li, lui, 1418.
Lie, la, 714; elle, 1110, 123, 402, 1864, 2641, 3003, 3338.
Lie, (avec un *e* muet), joyeuse, 3004.
Lienx, loin (?), 3326.
Lierre, menteur, 1618; le mot anglais *liar* est écrit *liere* dans *Piers Ploughman* (Ed. Wright, 1856, II, 598).
Livre, les livres précieux servant aux Offices de l'Eglise, 2742.
Livrées de rente, livres de rente, 2532.
Livret, petit livre, petit ouvrage, 2494.
Lober, flatter, 2293, 2918.
Los, louange, 887.
Lour, leur, *passim*; leurs, 2813; à eux, 2892.
Loy, droit civil, 762.
Loy (*La*), les livres saints, 119.

Main, matin, 804.
Maléuré, 495.
Malice, employé au masculin, 3075.
Manière, adj., coutumière, 3336.
Mansions, demeures, 445.
Mari (Ce que doit faire un bon), 2778-82.
Marie (*La Vierge*), *passim*.
Mate, battue, 1278.
Mau, adv., mal, 3123.
Maudichon, maudisson, malédiction, 2647, 2756.
Meins, moins, *passim*.
Mès, mais, *passim*.
Meschay, mésarriva, 2708, 3068.
Mesel, ladre, 267, 269.
Mesprison, faute, méprise, 1212.
Messages, messagers, fondés de pouvoir, 2164.
Mestres, juges, 2662, 2951, 3007, 3072, 3195, 3233.
Mestrie, suprématie, commandement, 948, 2765.

Méu (*Etre*) vers *quelqu'un*, s'élever contre *quelqu'un*, le poursuivre, 2962.

Micoignéust, méconnut, se trompa, 547.

Mise, l'argent qu'on avance, 2819, 3216.

Moie, mienne, 1497, 1585, 1603, 1606.

Monde (*Le*), *passim*.

Mont, monde, 1654.

Morst, cas régime de *mors*, action de mordre, 1817.

Mourir, avec le sens actif de tuer, 44.

Mout, moult, *passim*.

Mouvoir, mouver, mouvoir, 1590.

Moye, mienne, 3211.

Mu, muet, 781, 2383.

Muser, paresser, 97.

Mut, *movit*, se produisit par, 2704.

Ne, explétif et sans idée de négation, 208.

Nestre, naître, 1609.

Nient, néant, rien; l'italien a encore *niente*; 2438, 2872.

Niéze, neveu, 2911.

Noblesse du Roi (*La*), son fief, 3043.

Noier, neier, nier, 1770, 1926.

Noise, bruit, 2659.

Noisier, disputer, quereller, 1121.

Nonne, correspond à trois heures de l'après-midi, heure du défaut.

Note (*De*), 2460.

O, changé en *e*, cf. *En*, *Sen*, *Tene*.

Officiaux (Femmes peuvent plaider en personne devant les), 890-4.

Oil, oui, 1159, 2136.

On, homme, 227.

Opposer, répondre à une proposition, à une argumentation, 5, 25.

Orendroit (*En*), maintenant, 3308.

Os (*J'*), j'ose, 1742, 2458; *tu os*, tu entends, 1992.

Ost, armée, 2963.

Oure, heure, 1149, 1907.

Outrage, ce qu'on fait de mal, 1228.

Ouvraignes, s. f., ouvrages, 2343.

Ovecques, avec, 192.

Oy, ai, 839.

Pape (Là où est le), là est Rome, 441.

- Par*, pris dans le sens augmentatif, 2380, 3370.
Paraboles, paroles, raisons, 1182.
Paradis, 441, 934, 1147, 2319, 2453; — (Où est), 443; —
 — V. Saints; — (La tour de), 678.
Parchonnerie, partage, possession indivise, 1592.
Parclose (A la), à la fin, 2515.
Péchéor, pécheur, 721.
Pèner, avoir de la peine, 1451.
Pesantume, poids, 1856.
Péticion, ce qu'on demande, 575.
Pharao d'Egipte, 3087, 3094.
Philippe le Bel, roi de France, 2710, 2724, 2730, 2733,
 3039.
Pièche, pièce, un peu de temps, 1706, 1707.
Piere, pire, 1169.
Pierre, évêque de Bayeux, de 1276 à 1305, 2519, 2575,
 2579, 2618, 2632, 2647, 2651, 2669, 2673, 3022-3,
 3292-6.
Pierre de Condé, Maître des Comptes, 2908, 2946-8.
Pierre L'Archie, neveu de Pierre de Condé, 2735, 2740-51,
 2922, 2925, 2939, 3038, 3049, 3151.
Pilate (La femme), 204.
Pleder quelqu'un, plaider pour quelqu'un, 3388.
Pléderie, plaidoyer, 2489, 2518, 3007.
Plessié, plié, abattu (de *plicare*), 1546; appaisé, 3218.
Plum, la couverture en plomb du toit d'une église; se vendait
 dans les grandes nécessités, 2800.
Point, piqué, puni, 2760, 3076.
Pointier, ponctuer, faire des remarques, 1945, 1955, 1957,
 1963.
Poise, balance, 1655, 1663.
Poiser, peser, 1664; *poist* au subjonctif, 1688.
Poor, peur, 638.
Porstér, poursuivre, 1060, 1087, 1111.
Possis, possédés; *posséis*, as possédé, 1061.
Posté, puissance, de *potestatem*, 1234.
Pou, peu, 954.
Pourprendre, surprendre, 1170.
Pourpris, jardin, 1169.
Poyer, pouvoir, 9, 2265, 2489.
Poy, peu, *passim*.
Pramettre, promettre, 2212, 2319.
Prenerein, premier, antérieur, 222, 246, 724.
Premier (Au), d'abord, 1484.
Prime, première, 1367.

Procurateur, procureur, au sens judiciaire, 238, 293, 422, 427, 677, 983, 997, 2568, 2944.

Prodou, prud'homme, 341.

Proposer, exposer, 1100, 2917.

Proudom, *proudomme*, homme vertueux, 2638, 2674, 2924.

Quaque, tout ce que, 1582, 2221, 2488.

Quart, quatrième, 1339.

Quer, car, *passim*.

Querele, prétention, procès, 2529.

Queuvre-feu (*Le*), le couvre-feu, 3148.

Queuvrier, couvrir, 2240.

Quier (*Je n'y*) ; *querir*, vouloir, 2832.

Quint, cinquième, 1339, 2620.

Ramentevoir, rappeler, 2891.

Rapoint, de nouveau à point, 682.

Raroit, aurait de nouveau, 1339

Rayne, en trois syllabes, reine, 2446, 2451, 2825, 3124, 3356, 3364. Devait se prononcer, non *ra-i-ne*, mais *rei-i-ne*, de *regina*.

Recevoir, *rechoivre*, accepter quelqu'un pour en représenter un autre, 872, 880.

Rechiner, faire la grimace, 1085, 1135.

Recors, qui se souvient, 1436.

Recouvrier, moyen de recouvrer, remède, 1685.

Recréant, 1940.

Recroire, 869, 8709.

Rèigne, reine, de *regina*, 271.

Remaindre, rester, de *remanere*, 1732.

Remeins, abaissé, terminé, 1358.

Remembrer (*Se*), se souvenir, 3175.

Remuer, changer, muer avec le signe de redoublement, 599.

Renoit, renié, renégat, 878.

Resconse, se cache, 2020.

Rèson, ce qui est juste, 2669, 2689.

Responne, subjonctif de *répondre*, 1777.

Rèyne, reine, 711.

Rigolage, 18. Ce qui prouve que le sens de *rigoler* est vieux dans la langue.

Riote, querelle, 1591, 1596, 2572.

Riotier, quereller, 1600.

Roiable (*Non*), 248, 275.

- Rome* (Là où le Pape est, là est), 440.
Roste, rôtir, 290.
Rouen, 3035.
Route, troupe, bataillon, 676, 1243, 2979.
Routes, déchirées, 2464.
Roy, s. f., filet, 2574.

Sacher, tirer, 1137, 1560, 2994.
Sachie, part. f., tirée, sortie, 2610.
Saint Gabriel, archange, 404.
Saint Jehan (l'Evangile), 111.
Saint Joseph, 934.
Saint Mathieu (Evangile de), 209.
Saint Pierre, 2628, 2630, 2633, 3251-66, 3289-90.
Saint Pol, 109.
Saint Thomas de Cantorbéry, 2771.
Saint-Victor de Paris. On y jugeait des procès relatifs aux bénéfices, 2862.
Sainte-Katherine (La), le 25 novembre, 3177.
Saints (Les) de Paradis, 469, 613, 671, 2454, 2976.
Saphira, *Saphire*, 3251-77, 3290-2, 3321. V. *Ananias*.
Sarge, serge, tapis en serge, 684.
Sathan, 147, 363, 411, 447, 574, 605, 608, 755, 806, 823, 847, 904, 969, 1047, 1065, 1160, 1191, 1197, 1214, 1482, 1521, 1545, 1671, 1704, 1821, 1862, 1873, 1979, 2079, 2393, 2414.
Sathenas, 116, 360, 378, 517, 612, 866, 1025, 1207, 1365, 1391, 1527, 1775, 1886, 1900, 1947, 2008, 2092, 2140, 2165, 2185, 2228, 2285, 2295, 2330.
Séer, seoir, asseoir, 749.
Semonde, citer en justice, *passim*.
Semonse, citation en justice, *passim*.
Sen, son, 328, 2933, 3197.
Senestre (Mis d), mis à gauche au jour du Jugement, damné, 1722.
Seris, tranquille, *securus*, 2127.
Serjant, *serviens*, pris au sens de serviteur, de valet, 2965 et 2970.
Sésine (La), possession réelle, 2884, 3018, 3142; *arrière-seisine*, 3178.
Seut, a l'habitude de, *solet*, 633.
Soit, sait, 121.
Sey, soi, 2071, 2818, 3083.
Soudre à des objections, les résoudre, 2309.
Souffiesamment, suffisamment, 352.

Soul, seul, 197.
Soupechon, soupçon, suspicion, 865.
Sourquidié, surcuidé, outreuidant, 775.
Sout, scut, 429, 2710, 3120.
Soutilment, subtilement, 2278.
Soy, soif, 157.

Tant (*En*), *in tanto*, le même sens que *pour tant*, 2308.
Tarier, presser, tourmenter, 1482, 1969, 3051.
Tatin, coup. atteinte, 3068.
Ten, ton, 308, 328, 2805. (*Ton*, 2809.)
Tene (au lieu de *têue*), tienne, 1603, 1607.
Termine, terme, jour marqué, 405, 532, 3017.
Terre, au sens précis de propriété foncière, 2827, 2873.
Teurtre, tourterelle, 1397.
Tey, toi, 1909.
Théophile (Allusion au Miracle de), 3378-81.
Tinter, parler d'une chose, 1340.
Toster (*Se*), être comme une tostée, comme une rôtie, griller, 3332.
Toudras, futur de *tolir*, 2306.
Trache, trace, 1434.
Traître, traltre, *traditor*, 1047, 1294, 2619, 2802.
Treisis, tiras; de *trahoir*, trahere; traxisti; 1670.
Trichierre, méchant, criminel, 2631. C'est le sens du surnom du comte de Blois Thibaut le Tricheur.
Trinité (*La*), 1103, 1700, 2314, 2345.
Truant, 1051.
Truiz (*Je*), je trouve, 2291.

U, au, dans le, *passim*.
Umain Linage (*L'*), *passim*.
Uyel, œil; *uyeu*, 2055.

Vain, faible, 1401.
Véable, visible, 1428.
Vêr, veoir, voir, 750.
Vestemens, employé pour vêtements sacerdotaux, 2742, 2797.
Vestéure, vêtement, 2405.
Verge, bâton, 949.
Victore, victoire, 740, 3021.
Viendrent, vinrent, 2940; *vindrent*, 2949.
Vienge, vienne, 510.

Virge, la Vierge, *passim*.

Vis, vivants, 4.

Voiable, véable, visible, 865, 1819, 2066.

Voir, vérité, *verum*, *passim*.

Voise, vienne, aille, 1012, 1626.

Voit, pour *veit* ou *vait*, va, 2373.

Vuil, *vuille*, *veuille*, *passim*.

Y employé pour un *I*, avec le sens de *un*. Ce qui montre que l'*y*, incontestable comme lecture, devrait être prononcé *I*, c'est que le poète rime avec affectation par deux syllabes et que la rime est *dison*; 2411.

Y, il, 1119, 1130.

Yeul, œil, 2062.

Ymage, pris dans le sens de statuette, en or ou en argent, puisqu'il s'agit de la mettre en gage, 2797-8.

Ysnel, prompt, 24.

Ysnelepas, promptement, 822.

Ytel, *ytiex*, *itiex*, tel, tels, *passim*.

DE JOUR EN JOUR

EN APPRENANT

MOURANT.

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES.

Société libre

POUR LA PUBLICATION A PETIT NOMBRE DE LIVRES
RARES OU CURIEUX.

Membres du Conseil pendant l'année 1868-1869.

MM. Paul CHÉRON. — H. COCHERIS. — Jules COUSIN. — E. F. DELORE.
— Emile GALICHON. — Pierre JANNET. — Louis LACOUR. — Lorédan
LARCHÉY. — Anatole de MONTAIGLON.

COLLECTION DE LA COMPAGNIE.

1866

1. *De la Bibliomanie*, par Bollioud-Mermet, de l'Académie de Lyon. Publié par M. Paul Chéron. In-16 pot double de 84 p., 160 ex. 2^e éd. de la réimpression. . . 5 »
2. *Lettres à César*, par Salluste, traduction nouvelle par M. Victor Develay. In-32 carré de 68 p., 300 ex. 2 »
3. *La Seizième Joye de Mariage*, publiée pour la première fois. In-16 pot double de 32 p., 500 ex. 2 »
4. *Le Testament politique du duc Charles de Lorraine*, publié avec une étude bibliographique par M. Anatole de Montaiglon. In-18 jésus de 78 p., 210 ex. . . 3 50
5. *Baisers de Jean Second*, traduction nouvelle, par M. Victor Develay. In-32 carré de 64 p., 500 ex. 2 »
6. *La Semonce des Coquus de Paris en may 1535*, publiée, d'après un ms. de la Bibliothèque de Soissons, par M. A. de Montaiglon. In-18 jés. de 20 p., 210 ex. 2 »
7. *Les Noms des Curieux de Paris*, avec leur adresse et la qualité de leur curiosité. 1673. Publié par M. Louis Lacour. In-18 raisin de 12 p., 140 ex. . . . 1 50

1867

8. *Les Deux Testaments de Villon*, suivis du *Banquet du Boys*, publiés par M. Paul Lacroix. In-8 tellière de 120 p., 220 ex. 7 »
9. *Les Chapeaux de castor*. Un paragraphe de leur his-

- toire. 1634. Publié par M. Louis Lacour. In-18 raisin de 8 p., 200 ex. 1 »
10. *Le Congrès des Femmes*, par Érasme, trad. nouvelle par M. V. Develay. In-32 carré de 38 p., 312 ex. 1 »
11. *La Fille ennemie du mariage et repentante*, par Érasme, traduction nouvelle par M. Victor Develay. In-32 carré de 64 p., 312 ex. 2 »
12. *Saint Bernard*. Traité de l'Amour de Dieu. Publié par M. P. Jannet. In-8 tellière de 140 p., 313 ex. 5 »
13. *Œuvres de Regnier*, reproduction textuelle des premières éditions. Préface et notes par M. L. Lacour. In-8 carré de 356 p., 525 ex. 20 »
14. *Le Mariage*, par Érasme, traduction nouvelle par M. Victor Develay. In-32 carré de 64 p., 312 ex. 2 »
15. *Le Comte de Clermont*, sa cour et ses maîtresses, par M. Jules Cousin. In-18 Jésus, 2 vol. de 432 p., 412 ex. 10 »
16. *La Sorbonne et les Gazetiers*, par M. Jules Janin. In-32 carré de 64 p., 312 ex. 2 »
17. *L'Empirique*, pamphlet historique. 1624. Réédité par M. Louis Lacour. In-18 Jésus de 20 p., 200 ex. 2 »
18. *La Princesse de Guéménée dans le bain et le Duc de Choiseul*. Conversation rééditée par M. Louis Lacour. In-18 Jésus de 16 p., 200 ex. 2 »
19. *Les Précieuses ridicules*, comédie de I. B. P. Molière. Reproduction textuelle de la première édition. Notes par M. Louis Lacour. In-18 raisin de 108 p., 422 ex. 5 »
20. *Les Rabelais de Huet*, par M. Baudement. In-16 de 68 p., 260 ex. 3 »
21. *Description naïve et sensible de Sainte-Cécile d'Alby*. Nouvelle édition, publiée par M. Eugène d'Auriac. In-16 de 64 p., 260 ex. 5 »
22. *Apocoloquintose*, facétie sur la mort de l'empereur Claude, par Sénèque, traduction nouvelle par M. Victor Develay. In-32 carré de 64 p., 512 ex. 2 »

1868

23. *Aline*, reine de Golconde, par Boufflers. Nouv. éd. pub. par M. V. Develay. In-32 carré de 64 p., 512 ex. 2 »
24. *Projet pour multiplier les Collèges des Filles*, par l'abbé de Saint-Pierre. Nouvelle édition, publiée par M. Victor Develay. In-32 carré de 40 p., 312 ex. 1 »
25. *Le Jeune Homme et la Fille de joie*, par Érasme,

- traduction nouvelle par M. Victor Develay. In-32 carré de 32 p., 312 ex. 1 »
26. *Le Comte de Clermont et sa Cour*, par M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. In-18 Jésus de 88 p., 412 ex. 3 »
27. *Le Grand Écuyer et la Grande Écurie*, par Édouard de Barthélemy. In-18 Jésus de XII-216 p., 200 ex. 6 »
28. *Les Bains de Bade au XV^e siècle*, par Pogge, Florentin. Traduit pour la première fois par M. Antony Meray. In-16 raisin de 48 p., 420 ex. 3 »
29. *Éloge de Gresset*, par Robespierre, publié par D. Jouaust. In-8 carré de 64 p., 100 ex. 5 »
30. *Amadis de Gaule. La Bibliothèque de Don Quichotte*. Par M. A. Pagès. In-18 raisin de 174 p., 412 ex. 5 »
31. *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* de La Rochefoucauld. Reproduction textuelle de l'édition originale de 1678. Préface par M. Louis Lacour. In-8 carré de 262 p., 525 ex. 20 »
32. *Essai sur l'histoire de la réunion du Dauphiné à la France*, par J. J. Guiffrey. In-8 carré de XVI-396 p., 525 ex. 15 »
33. *Distiques moraux* de Caton, trad. nouvelle par M. V. Develay. In-32 carré de 80 p., 1 grav., 512 ex. 2 »
34. *Une Préface aux Annales de Tacite*, par Senac de Meilhan, publiée avec une introduction par M. Sainte-Beuve. In-18 raisin, 60 p., 420 ex. 3 50
35. *La Louange des Vieux Soudards*, par M. Louis Lacour. In-32 carré de 64 p., 300 ex. 2 »
36. *Académie des Bibliophiles. Livret annuel : première année*, 1866-1867. In-8 carré de 16 p., 150 ex. 5 »
- (Se donne à MM. les membres actifs et à MM. les membres libres inscrits.)
37. *Le Bréviaire du roi de Prusse*, par M. Jules Janin. 1 vol. in-32 de 72 p., 300 ex. 2 »
38. *L'Oublieux* (le marchand d'oublies), comédie en trois actes de Ch. Perrault, publiée pour la première fois par H. Lucas. In-18 raisin, 1 grav., 132 p., 350 ex. 5 »
39. *Secrets magiques pour l'amour*, au nombre de octante et trois, pub. d'après un ms. de la biblioth. de Paulmy par P. J., bibliomane. In-18 raisin, 128 p., 410 ex. 5 »
40. *Le Talmud*, étude par M. Deutsch, traduit de l'anglais sous les yeux de l'auteur. In-18, 116 p., imprimé par la Chiswick Press à Londres, 265 ex. 5 »

41. *Ligier Richier*, par Auguste Lepage. In-16, 36 p., 260 ex. 2 »
 42. *Catalogue d'un libraire du XV^e siècle tenant boutique à Tours*. Publ. par A. Chereau. In-16, 36 p., 300 ex. 3 »
 43. *Rabelais*, publié par MM. A. de Montaignon et Louis Lacour. 3 vol. in-8, 525 ex. 60 »
 Les deux premiers volumes sont en vente.
 44. *Les Antiquitez de Castres*, de Pierre Borel, publiées par M. Ch. Pradel. In-18 Jésus, 288 p., 210 ex. 10 »
 45. *Les Satires du sieur N. Boileau Despréaux*, publiées par F. de Marescot. In-8 de 204 p., 310 ex. 10 »

1869

46. *Mémoires d'Audiger, limonadier à Paris. XVII^e siècle*. Recueillis par M. Louis Lacour. In-16 de 48 p., 420 ex. 2 75
 47. *Le Duc d'Antin et Louis XIV. Rapports sur l'administration des bâtiments*, annotés par le roi. Publiés par J. J. Guiffrey. In-12 de 32 p., 230 ex. 3 »
 48. *La Vache à Colas*, de Sedège, publiée et annotée par Emm. Vasse. In-8 tellière de 114 p., 520 ex. 5 »
 49. *Lettres inédites*, de L.-P. d'Hozier et de J. du Castre d'Auvinny, sur l'Armorial et l'Hôtel Royal du Dépôt de la Noblesse, publ. par J. Silhol, avec notes, documents et fac-simile. In-8 tellière de 144 p., 503 ex. 6 »
 50. *Le Chevalier de Sapinaud et les Chefs Vendéens du Centre*, par M. le Comte de la Boutetière. In-8 raisin de 144 p., 300 ex. 5 »
 51. *Les Luthiers italiens aux XVII^e et XVIII^e siècles* par J. Gallay. In-18 Jésus de 260 p., 500 ex. 5 »
 52. *Mémoires et lettres de la Marquise de Courcelles*, publiés et annotés par C. H. DE S. D. In-8^e de 368 pages, 432 ex. 12 »

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES

Des Presses Parisiennes

DE D. JOUAUST

IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE

M DCCC LXIX







